

FEUILLETON DE LA PRESSE

Mater Dolorosa

(37)
DEUXIÈME PARTIE
LÈVRES CLOSES

(Suite)

Elle entraînait la Française vers une pièce attenante, parcellément dallée de marbre, avec la même profusion de fleurs, d'arabesques et d'oiseaux.

Un grand hamac desole éblouissant, aux franges d'or, une riche incommensurable, pendait du plafond, accroché avec des cordes de soie et d'or, allant d'une poutre à l'autre.

Parvati, dépeignée de son élégant costume européen, se vêtait de sa saine robe de chambre.

— À votre tour, Madeleine, dit-elle à Mlle de Bram.

Les mains adroites de Sita, la nourrice indienne, eurent vite opéré la transformation de l'Européenne en fille du soleil.

— Que vous êtes belle ainsi, avec vos cheveux dénoués et vos longs yeux d'or, s'exclama Parvati en extase. On dirait une des prêtresses de ma marraïne, la déesse de la beauté.

Un peu trop blanche pour une indienne, peut-être, mais je vous assure que je suis plus belle que vous.

— Elle répondit Mlle de Bram confuse.

— Parce que je vous dis que je vous aime... Je ne vous connais pas, c'est vrai, mais mon cœur a un instinct qui ne s'a jamais trompé; or il m'affirme que vous devez être ce qu'il y a de plus droit, de plus noble, de plus juste au monde, tenez comme Richard.

De son pur, sans alliage.

— Ah! j'ai toujours rêvé une sœur comme vous. Il me semble que ce Dieu de France, auquel on m'a fait croire, vient de me l'envoyer.

Mais je devrais et vos beaux yeux se levèrent.

Bonsoir, petite sœur, dormez bien sous mon toit indien, et rêvez que vous m'aimez.

— Bonsoir... baboula Madeleine, ah! elle était fatiguée, et ce qui lui parlait d'oiseaux babillait et gracieusement endormait en effet peu à peu.

Elle reposa longtemps; lorsque ses longues paupières se soulevèrent, la grande lumière était tombée, une brise fraîche entra par les stores de mousseline peinte. Parvati toujours étendue à ses côtés, appuyée sur un coude, un de ses pieds mignons pendait en dehors du hamac, regardait sa compagne.

— Quelle heure est-il donc? demanda Madeleine confuse.

— Cinq heures, M. de Bram, mon père Maurice et Richard sont sortis pour aller voir Kandy.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas éveillée, je serais allée avec eux?

— D'abord, on ne se dit plus vous, quand on a dormi ensemble. Ensuite, j'ai pas eu le temps de vous éveiller, parce que tu avais besoin de repos. Maintenant tu es fraîche comme une rose. Tes mailles sont arrivées. Sita va te parer pour le dîner, et la vilaine fatigue du voyage t'en aura fait plus du tout. Est-ce bien ainsi?

— Très bien.

— Comme tu dis cela, du bout de tes petites dents.

Mais j'y songe, tu es peut-être fiévreuse de ma familiarité?

— Certes non.

— Bien, prouve-le.

— Je ne demande pas mieux.

— Alors répète ce que je vais dire: Parvati, je ne t'aime pas encore, parce que je ne suis pas une folle comme toi, ayant besoin de jeter son cœur à toutes les fleurs du chemin, mais je sens que je t'aimerai un tout petit peu plus tard.

— Non, dit Madeleine avec son beau sourire, maintenant j'attends de cette effusion communicative à laquelle rien jusque-là n'avait habitué, non, je ne dirais pas une chose qui n'est pas dans ma pensée.

Et de sa voix grave, aux inflexions lentes et profondes; Mlle de Bram continua:

— Je t'aime, Parvati, même sans te connaître, parce que je te crois bonne, sûre et loyale; parce que tu es la fille d'un héros qui a sauvé le vieux ami de mon père, et que dans ces beaux yeux brûlants, je vois surtout le besoin d'être bonne, de te dévouer, d'aimer...

— Merci, merci, murmura la petite indienne ravie en ouvrant ses yeux, elle se faisait déjà à l'idée de l'indien de baisers. Maintenant, je sens que je t'ai cette sœur tant désirée, n'est-ce pas?

— Oui.

— Alors, c'est entre nous la vie à la mort?

— À la vie à la mort, oui, prononça Madeleine avec cette gravité calme et sérieuse qu'elle apportait à tous ses actes.

Les jours qui suivirent furent un enchantement.

Richard était toujours le même vis-à-vis de Parvati; d'une tendresse égale, mais tranquille, ayant pour elle des égards de tous les instants, mais tels qu'un frère très affectueux eût pu les avoir. Avec elle, pas de trouble, pas de ces regards enveloppants où l'amour se devine, pas de ces rougeurs soudaines qui disent tant de choses.

La petite indienne, de son côté, paraissait presque paisible avec lui.

— Etait-ce sincère? Ou bien l'affection nouvelle qui remplissait son cœur s'effaçait-elle pour l'instant à cette nature nerveuse à l'excès, toute sensation et de premier mouvement?

Il est sûr qu'elle s'était engourdie de Mlle de Bram, au point que rien plus à côté de la Française n'existait maintenant pour la fille.

Leurs chambres étaient voisines, elles se quittaient à peine, tout était devenu commun entre elles, les toilettes parisiennes de Madeleine, et les bijoux indiens de Parvati.

Celle-ci avait raconté sa vie à sa nouvelle amie; ses souvenirs d'enfance, dans le palais indien de l'ancien nabab, auquel la fabuleuse pension servie par l'Angleterre et continuée en partie à la fille, permettait un luxe princier.

Puis l'amitié ardente du nabab déposé pour Maurice de Clavières rencontra à Calcutta; puis leur intime liaison; sa mort arrivée en sauvant son ami, déjà dans les crises

de d'un tigre; enfin son adoption à elle, par la même famille qui était devenue la sienne.

Et, dans tout cela, les éloges que Parvati prodiguait à M. de Clavières et à son fils, sous toutes les anecdotes qu'elle racontait constamment, s'élevaient à l'adresse de l'indien de vis-à-vis de Richard un sentiment plus tendre que l'amour fraternel éprouvé par l'Indienne. Non, elle n'y parvenait pas.

Parvati ne lui confia rien.

— Était-il admissible que l'enfant, si jeune, comme toutes les filles de ces races ardentes, n'eût pas la dans son cœur, si l'amour en était le maître?

Où bien, était-il croyable encore, qu'il n'aurait pas, elle n'eût pas confié son secret à celle qu'elle traitait avec une si absolue tendresse?

La calme attitude de Richard devant sa sœur d'adoption vint confirmer Madeleine dans ce qu'elle croyait la vérité, et la remplit de joie.

Car il faut l'avouer, la paisible, la tranquille Madeleine n'était plus paisible et tranquille qu'à la surface.

Statu de marbre dont le cœur brûlait, elle sentait maintenant qu'elle ne s'appartenait plus; dans le secret de son âme, elle aussi, depuis quelques jours avait dressé un autel à l'indien, et cette idole, c'était Richard.

— Était-ce le climat sans pareil de cette terre des parfums, des fleurs et du soleil qui avait échauffé sa nature? Ou bien, avait-elle senti, dans cette vibration perpétuelle, cette chaleur brûlante et continuée qui avait échauffé Mlle de Bram?

— Était-ce plutôt parce qu'elle avait rencontré dans Richard, dans Clavières, tout ce qui pouvait séduire une femme comme elle, la beauté physique et la perfection morale, la force et la douceur, la tendresse et la justice, la loyauté rigide et la bonté inflexible?

Toujours est-il qu'elle l'aimait, absolument, exclusivement, d'une passion qui ne pouvait ni s'amoindrir ni s'atténuer jamais.

— L'aimait-elle, lui?

— Madeleine, lui, trop peu d'expérience de ces choses, trop d'expérience de sa naïveté pour le deviner.

Car jamais Richard n'avait parlé de son amour.

— Jamais, même un regard plus chaud que ceux dont il enveloppait Parvati, ne s'était échappé de ses yeux d'azur pour aller à elle.

Dans les promenades le soir, au jardin, le jour dans les contacts répétés, il n'y avait eu aucune attention à avoir, une simple prévenance, c'était à Parvati que le jeune homme, toujours calme, et en apparence indifférent, les adressait.

— Mais un jour Madeleine crut que la vie allait la quitter.

Richard, en ouvrant son portefeuille pour prendre un renseignement quel qu'il demandait son père, laissa tomber quelque chose par terre.

— Son visage devint aussitôt d'un pâle mortel, il se baissa vivement pour ramasser l'objet et puis, vivement encore, lorsqu'il l'eut dans la main, il le regarda éperdu, avec les yeux fixes, assés à quelques pas de lui.

Parvati n'avait rien vu.

Mlle de Bram, au contraire, était en proie à un bouleversement aussi profond que celui de Richard; elle avait fait un pas de plus, elle avait l'objet tombé du portefeuille, une fleur qu'elle avait la veille portée toute la journée à son corsage.

— Pas un mot, pas une allusion ne fut échangée entre eux, et ne vint troubler l'inaltérable quiétude de leur vie commune.

Cependant, Mlle de Bram ne dormait pas beaucoup ni cette nuit-là ni celles qui suivirent ce léger épisode.

— Elle aimait, elle était amoureuse! Comment cela se dénouerait-il? Par un bonheur sans nom, si Richard lui la demandait en mariage à son père.

— Par un regret éternel, si des engagements antérieurs le liaient à Parvati; car pour rien au monde, pas même s'il se agit de sa vie, la loyale jeune fille n'eût trahi l'amitié de la petite indienne qui avait dormi dans son bras, et lui témoignait une si chaude et si vive affection.

Et de tous ses yeux, en faisant appel à tout ce qu'il y avait en elle de perspicacité et de divination, Mlle de Bram essayait de lire dans le cœur de son amie.

Peine inutile, elle ne découvrait rien.

Mais alors?... elle pourrait mettre sa main dans la main de Richard, l'aimer à la face de tous, comme elle le faisait déjà en secret, de toutes ses forces, de toute son âme, sans changer jamais.

— Et la pauvre Madeleine extasiée se demandait si les anges, ses frères, jaloux de son bonheur, n'allaient pas eux-mêmes l'empêcher.

On ne pouvait sans cesse demeurer chez M. de Clavières et s'éterniser dans ce paradis de fleurs, de bien-être et de joie, qu'avait idéalisé encore l'hospitalité la plus aimable, l'amitié la plus exquise, l'intimité la plus adorable que voyageurs aient pu rêver.

M. de Bram, préoccupé de ses indécisions, avait répondu à sa situation de France et avait dit songer à continuer son voyage vers Pondichéry.

En Gascogne, Mme de Bram commençait à trouver sa solitude longue, et écrivait des lettres désolées, réclamant de toutes ses forces son mari et sa fille. Dans ces lignes mélancoliques on sentait une inassuétude qui impressionnait le baron au dernier point.

— Je voulais passer une semaine chez vous, dit-il un jour à son ami, il y a bientôt un mois et demi que j'y suis.

— Vous y trouvez-vous mal.

— Loin de là.

— Alors restez encore. C'est si bon de se revoir après tant d'années.

— C'est mon idée, Maurice. Mais une femme doit la santé et être très délicate ne saurait se passer plus longtemps des soins de Madeleine, elle le comprends à sa dernière lettre. Il faut que nous la rejoignons.

— N'allez pas à Pondichéry, et donnez-nous encore le temps que vous voulez consacrer à votre famille de là-bas.

— Impossible. Je vais à Pondichéry pour y vendre quelques immeubles qui ne me rapportent rien.

— Et dont la vente ne vous rapportera pas beaucoup plus.

M. de Bram eut un coup profond au cœur.

Lui qui comptait sur cela pour liquider en Gascogne sa position qui commençait à lui créer des inquiétudes.

— Vous dites?... fit-il en essayant de calmer son anxiété.

— C'est simple et navrant. Pondichéry n'est pas une ville de prospérité, loin de là. Il n'y a pas ou très peu de transactions; et les maisons même les plus belles n'ont presque plus de valeur.

— Mais de plus pour que j'y aille, répondit le père de Madeleine. Ces maisons qui ne sont pas louées, et par conséquent point entretenues, doivent tomber en ruines; autant vaut essayer de m'en débarrasser avant qu'il n'en reste plus rien dans la ville.

— Alors, nous irons ensemble. J'ai un très bon yacht à vapeur, très solide et très confortable, il nous portera à la fois, nos relations et mes habitudes des affaires dans l'Inde ne vous seront pas inutiles.

— Merci. Avec vous, j'accepte et de grand cœur ce que votre fidèle allié m'offre, mais parlons au plus vite. Je sens que j'ai jamais mis les pieds. Or il me semble que c'est bien le moment de tenir votre promesse, mon cher petit père, et de me laisser accompagner ma sœur Madeleine.

— Et si la mer te fatigue?

— Elle me fortifiera, au contraire. Vous savez bien que le médecin français venu l'an passé l'a dit. Il a recommandé aussi de me distraire constamment. Or à Pondichéry, quel est le plaisir?

— Et Richard, qu'en ferez-vous pendant notre absence?

— Vous me permettrez bien de vous accompagner, mon père, je suis sûr que vous ne m'en ferez pas peur. C'est de me laisser seul? dit aussitôt le jeune homme avec une vivacité très différente de son ordinaire froidure.

— Et les enfants qui me font si peur, ils ne vont pas venir s'écria M. de Clavières ravi de ne pas se séparer d'eux, mais bougonnant encore à la surface. C'est entendu, venez; mais je vous avertis que nous ne partons pas sans vous, et sans pour que ce ne sera pas prêt. Je n'attends pas une seconde.

Tandis que Parvati sautait de joie, et frappait ses petites mains l'une contre l'autre, une force irrésistible, plus puissante que leur volonté, fit que les regards de Madeleine et de son cousin se rencontrèrent.

— C'était la première fois, et ce fut plus rapide que la foudre, mais il n'y avait plus à douter, les deux jeunes sœurs de Mlle de Bram, pleines d'une tendresse, d'une joie sans nom, se regardèrent.

— Encore quelques jours de bonheur, nous ne nous quitterons pas. Ceux de Richard, brillants de passion folle, d'amour insensé, de dévouement sans nom, répondaient: — Je vais vous voir encore. Je m'arrangerai pour vous voir tout-à-coup. Maintenant, je suis décidé. Je vais tout dire à mon père.

— Oui, ces derniers mots, Madeleine les lut dans la pensée du jeune homme: le coup d'œil expressif que Richard jeta à M. de Clavières ne lui laissa aucun doute à cet égard.

Parvati, dans la joie de son voyage et de son déplacement, de ses toilettes à préparer, de ses rêves à bâtir, n'avait rien remarqué.

Toute la journée, la petite indienne fut comme une folle, ne s'occupant plus de Madeleine.

Un clou, chez elle surtout, chassait l'autre.

Maintenant, elle ne pensait plus qu'à ce monde nouveau qu'elle allait voir à Pondichéry, à ces salons où elle serait pour la reine, à ses toilettes, aux compliments qu'on lui adresserait.

Et elle allait d'une pièce à l'autre faisant vider ses tiroirs, essayant ses robes de son bijou, donnant à Sita des ordres et du travail par-dessus la tête.

Le soir elle était épuisée de fatigue et ne pouvait plus se tenir debout.

— Si papa te voit ainsi, lui dit Richard, il ne te laissera pas venir, et ce sera bien fait, on n'est pas folle à ce point.

Elle baissa sa jolie petite tête de perruche capricieuse et, sentant qu'elle avait tort, elle ne répondit rien.

Mais, aussitôt après le dîner, elle dit à ceux qui étaient là:

— Je veux être très vaillante après demain, aussi vais-je me coucher tout de suite, sans vouloir, comme toujours.

Suis-je sage, bien? ajouta-t-elle en coulant vers Richard ses yeux brillants, maintenant doux et caressants comme des yeux d'antelope.

Madeleine, occupée à causer avec son père, ne vit rien de cette expression singulière.

M. de Clavières, enchanté de cette raison peu ordinaire, car d'habitude, le soir, on ne pouvait faire coucher Parvati, qui était toujours passée la nuit à causer, M. de Clavières l'embrassa tendrement.

— Encore un peu et tu seras parfaite, lui dit-il. Va, repose-toi, et soigne toi bien pour être belle comme les déesses des Indes, ainsi que je suis très fier de toi à Pondichéry.

— J'y ferai ce que je pourrai, sois-en sûr, papa!

Et elle l'embrassa après ce nom et ce tutoiement, ce qui était l'expression de sa plus chaude tendresse pour M. de Clavières.

Elle venait de disparaître avec Madeleine, lorsque Richard à son tour quitta la salle à manger.

Mais bientôt, Mlle de Bram fut libre, car la fille du nabab s'était endormie, bercée par les chansons de Sita.

Madeleine avait besoin de se recueillir, de lire en elle.

Les événements des jours passés, les laissent en proie à une immense préoccupation.

Elle descendit les marches du perron et se trouva dans les jardins de la villa.

Un pareo superbe, admirablement dessiné, s'élevait dans les jardins, des allées et des massifs, à perte de vue.

Madeleine en connaissait déjà les moindres détails.

Elle prit la première route venue, au hasard de sa rêverie.

CERTAINS BRISÉS

La nuit était seraine, très douce, pleine d'un silence profond, à peine interrompu par les bruissements des grands insectes alés du Sud ou par le hululement grêle et plaintif de certains oiseaux invisibles.

Des millions d'étoiles, au centre desquelles brillait comme une rangée de diamants l'admirable constellation de la croix du Sud, scintillaient dans les velours bleu foncé du firmament.

Autour de Madeleine, les silhouettes silencieuses des arbres géants, les fantômes élégants des fougères gigantesques l'envolpèrent comme une forêt mystérieuse, remplie d'un charme inexprimable, telle qu'on en voit en rêve seulement.

Et une senteur pénétrante, indicible, éternelle et voluptueuse montait de cette terre moite et humide, venant des fleurs odorantes de la frangipane, du champak, des amaran, du camphre, du santal, de la canelle, arbres ou arbustes au feu violent, aux parfums pleins de griserie et d'enivrement.

Les senteurs se mêlaient, se confondaient, se fusaient dans une masse de parfums, et Madeleine, au cœur lui battant à l'étouffoir, se sentait en proie à une coupe augmentée par une musique bizarre venue de loin, adressant sans doute l'offrande, dans quelque temple indien, des deux qu'on croit appartenir à une déesse aux yeux immenses, immobile dans sa pose hiératique. Mais ce bruit de gong, très affaibli par la distance, cette sonnerie étrange, sauvage, sourde, profonde, très sourde, métallique dans l'air une suite de vibrations singulières qui s'effritaient l'une contre l'autre, et l'empêchaient d'un trouble poignant et bizarre.

Et si la mer te fatigue? Madeleine se trouva au bord d'une petite rivière.

Le gaz bleu qui enveloppait toutes choses, obscurcissant à peine le paysage, permettait de distinguer tout ce qui se trouvait dans le jardin, et la surface, et autour de laquelle une végétation épaisse plus folle que celle du jardin s'élevait, montait en une floraison somptueuse jusqu'à la frange des bambous souples s'élevaient aux troncs des palmiers plus raides, couvrant le sol de toute une forêt de fleurs admirables, rouges, jaunes, bleues ou blanches et mates, avec leurs pétales roses et satinés, mais toutes répandant ces parfums pénétrant qui enivrent ou rendent fou.

Un adorable pavillon, formé de nattes et de bambous, et recouvert d'une toiture octogone, s'abritait au bord de la rivière sous la verdure sombre des banians gigantesques.

Sept marches de marbre vert conduisaient à la porte en bois de santal, aux incrustations d'or, ajourées comme des dentelles.

Madeleine, qui passait dans cette atmosphère lourde encore alourdie par les senteurs enivrantes qui montaient de la terre brûlante, Madeleine, qui se sentait dégriser et laisser tomber sa tête dans ses mains.

Elle pensait à cette nouvelle patrie, celle des siens, à tout ce qu'elle lui faisait venir comme dans un songe, et à la fois elle se demandait si elle ne se perdait pas dans ce monde nouveau qu'elle allait voir à Pondichéry, à ces salons où elle serait pour la reine, à ses toilettes, aux compliments qu'on lui adresserait.

Et elle allait d'une pièce à l'autre faisant vider ses tiroirs, essayant ses robes de son bijou, donnant à Sita des ordres et du travail par-dessus la tête.

Le soir elle était épuisée de fatigue et ne pouvait plus se tenir debout.

— Si papa te voit ainsi, lui dit Richard, il ne te laissera pas venir, et ce sera bien fait, on n'est pas folle à ce point.

Elle baissa sa jolie petite tête de perruche capricieuse et, sentant qu'elle avait tort, elle ne répondit rien.

Mais, aussitôt après le dîner, elle dit à ceux qui étaient là:

— Je veux être très vaillante après demain, aussi vais-je me coucher tout de suite, sans vouloir, comme toujours.

Suis-je sage, bien? ajouta-t-elle en coulant vers Richard ses yeux brillants, maintenant doux et caressants comme des yeux d'antelope.

Madeleine, occupée à causer avec son père, ne vit rien de cette expression singulière.

M. de Clavières, enchanté de cette raison peu ordinaire, car d'habitude, le soir, on ne pouvait faire coucher Parvati, qui était toujours passée la nuit à causer, M. de Clavières l'embrassa tendrement.

— Encore un peu et tu seras parfaite, lui dit-il. Va, repose-toi, et soigne toi bien pour être belle comme les déesses des Indes, ainsi que je suis très fier de toi à Pondichéry.

— J'y ferai ce que je pourrai, sois-en sûr, papa!

Et elle l'embrassa après ce nom et ce tutoiement, ce qui était l'expression de sa plus chaude tendresse pour M. de Clavières.

Elle venait de disparaître avec Madeleine, lorsque Richard à son tour quitta la salle à manger.

Mais bientôt, Mlle de Bram fut libre, car la fille du nabab s'était endormie, bercée par les chansons de Sita.

Madeleine avait besoin de se recueillir, de lire en elle.

Après avoir saintement vécu, et avoir fait autour de nous tout le bien que nous aurons pu. Cela vous va-t-il?

— Madeleine, suffoquée de joie, ne pouvait répondre.

— Laisse-moi, murmura-t-elle enfin, Richard, vous êtes libre!

Il sourit doucement.

— Je l'étais avant de vous connaître, dit-il. Mais depuis que vous êtes prunelles de velours se sont arrêtées sur moi, je ne suis plus. Alors même que ces traits riantes et paisibles et mon regard indifférent, mon cœur boudait vers vous. Chacune de vos paroles me semblait l'écho même de mes pensées; vos sentiments sont les miens; vos aspirations les miennes. Mon père qui vous adore déjà, aura un bonheur sans nom à vous nommer sa fille. Madeleine, la seule femme que j'aimerai jamais, mon cher amour, que Dieu a faite plus belle et aussi bonne que les anges de son paradis, voulez-vous que je dise tout cela à votre père, en présence du mien?

— Elle laissa tomber sa tête adorable sur l'épaule de Richard, heureuse à en mourir.

Elle ne pouvait prononcer une parole, le bonheur la suffoquait.

(A suivre)

A nos clients

Veillez prendre avis que le 1er février prochain, nos établissements seront fermés pour faire l'inventaire et à cause des élections municipales.

DUPRESSE ET MONGENAI, 1621 rue Notre-Dame et 257 rue St-Laurent.

On ne saurait trop recommander aux malades de recourir au BAUME RIUMAT, dans les cas de rhumes de poitrine, toux obstinées, bronchites et dans toutes les affections de la gorge et des poumons. C'est un remède de famille, on l'emploie avec succès à tous les âges. Les enfants si difficiles à soigner généralement, le prennent très volontiers. Les vieillards dont l'estomac est soulagé, le trouvent très supportable et efficace. Le BAUME RIUMAT agit radicalement, on l'enlève du lieu comme le font certaines préparations vendues fort cher et peu efficaces.

— Demandez la formule de Gibbons chez votre pharmacien, elle guérit instantanément le mal de dents. Prix 15 c.

Musik Ok

Grand assortiment de robes de Grand Ox à bon marché. Francoeur et Ste-Marie, 1499 Ste-Catherine.

Incendie

Depuis l'incendie chez M. J. Lachapelle et Cie, 2192 Notre-Dame il se vend un pantalon de \$4.50 et \$5.00 à \$2 fait sur mesure; venez voir. Jus

Maman! — Il y a trois choses qui se rappellent au sujet du remède de Dawson contre les vers: 1. Ce remède est fait en pastilles de crème de chocolat et très agréable au goût; 2. Elles sont parfaitement sûres; 3. Elles sont très efficaces. Elles sont connues sous le nom de crèmes de chocolat de Dawson (Dawson's chocolate creams) et le nom du fabricant, Wallace Dawson, est imprimé en rouge sur le travers de la boîte.

ARGENT A PRETER

sur billets promissaires, traites et chèques négociables. Argent prêt en dépôt. Intérêt, 6 p. 100. J. O. DESROSIERS, banquier, 36-38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100, 102, 104, 106, 108, 110, 112, 114, 116, 118, 120, 122, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 136, 138, 140, 142, 144, 146, 148, 150, 152, 154, 156, 158, 160, 162, 164, 166, 168, 170, 172, 174, 176, 178, 180, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 204, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 288, 290, 292, 294, 296, 298, 300, 302, 304, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 336, 338, 340, 342, 344, 346, 348, 350, 352, 354, 356, 358, 360, 362, 364, 366, 368, 370, 372, 374, 376, 378, 380, 382, 384,

LETTRE DE CHICAGO

Une lettre canadienne
J'ai, le 14 du mois, à un lieu
charmant, une lettre canadienne
donnée par le Cercle Frécheville, as-
sociation qui se propose de faire hon-
neur, à Chicago, au nom de notre
distingué compatriote canadien-français
Louis Frécheville.

J'ai encore ici le plaisir de plus
charmant réunion de compatriotes.
Aussi les organisateurs et
avaient travaillé longtemps à l'avance
pour en assurer le plein succès.
On y remarquait l'élite de
notre société et les dames se sont
distinguées surtout par la beauté et
la richesse de leur toilette.

La magnifique salle de danse et
les salons du club Lesing, retenus
pour la circonstance, brillèrent
d'un éclat inaccoutumé, car ils
étaient décorés de banderoles aux
couleurs nationales et le drapeau
français flottait gracieusement au
pied de la tribune. Ce qui prouve
hautement que le sentiment national
ne se dément jamais chez nos
compatriotes à Chicago.

Le programme de la soirée était
composé d'une heureuse combi-
naison de chant, musique et
danse et après l'ouverture par
l'orchestre et le quadrille d'hon-
neur, c'est Madame Demers-Bennie
qui vint électriser l'auditoire
par son chant. L'ensemble de sa
voix extraordinaire et la beauté
de son visage rivalisaient à Chi-
cago, et le conservateur musical
l'a déclaré le premier prix de chant,
une magnifique médaille en dia-
mant; Madame Albani elle-même,
tout en encourageant à dévelop-
per son talent, lui a remis de grands
succès pour l'avenir.

C'était pour un grand nombre de
nos compatriotes la première
occasion de l'entendre et elle fut
acclamée avec un enthousiasme peu
ordinaire.

Mademoiselle Gertrude Bienville,
qui possède de grandes qualités
oratoires, déclama avec perfec-
tion et fut vivement applaudie, de
même que mademoiselle Alice Hal-
lé, qui sut élever son auditoire
par un solo de harpe. Monsieur F.
Langlois, une voix de basse ex-
traordinaire, mérite aussi des
éloges.

Plus de cent couples prirent part
jusqu'à une heure avancée à un
programme de danses variées. Les
organisateurs de cette charmante
soirée, MM. J. E. A. Renaud et
Louis Leduc, ont bien raison d'être
fiers de leur succès.

M. Louis B. D'Amboise, Alphonse
Leduc et Z. P. Broseau, sont mem-
bres honoraires du cercle.

Une disette d'eau par toute la ville
Pour la première fois, hier, toute
la ville fut privée complètement
d'eau, tous les puits se trouvant
paralysés et la cause de cette
condition alarmante c'est que les trois
sources d'où est tiré l'approvision-
nement étaient gelées. Le résultat
fut des plus déplorable à partir de
7 heures du matin à 3 heures de
l'après-midi.

Les affaires presque partout ont
été complètement suspendues; plu-
sieurs fois se sont déclarés et pour
la première fois depuis la grande
conflagration, le département du
feu s'est vu d'un secours. L'on
a supposé un instant qu'il en résul-
terait plusieurs explosions de bouil-
loires et l'on a dû ordonner de
tout éteindre les feux jusqu'à ce
que l'eau reprenne son cours. Cet
état de choses déplorable dura jus-
qu'à 3 heures; alors que l'on réussit
à briser la digue de glace qui bou-
chait les conduits. Les trois mil-
lions de gallons d'eau par heure ont
été fort embarrassés et ont suspendu
leurs travaux. Ce sont des remon-
teurs que l'on envoya avec force
pompes aux sources bloquées qui
enlèvent la glace.

L'un de ces derniers a failli y
perdre la vie aujourd'hui et à un
moment il a fallu encore faire ar-
rêter tout pouvoir de succéder pour
l'empêcher d'être entraîné par le
courant dans une large canal
coulant; l'un des cables qui le rete-
nait s'étant brisé. Ce fut surtout
dans les différents hôtels de la ville
que l'eau a été demandée et ceux
qui prétendent toujours que l'eau
n'est pas faite pour boire mais bien
pour se laver aurait aimé y goûter
au moins hier matin; ils n'ont pas
même pu s'en passer un peu sur
la figure. Que de personnes sont
devenues malades et d'autres ont
fait leur toilette ordinaire et c'est
évident par l'expression des bi-
nettes chiffonnées et encore engourdis
par le sommeil.

Les jeunes filles surtout paraissent
le plus en souffrir. Des mil-
liers de personnes ont d'abord per-
du le goût de l'eau et ont été
malades; l'eau était gelée dans leur
maison et se sont mises à la tâche
pour en briser le cours, mais rien
n'y fit naturellement, et grande fut
leur surprise d'apprendre la réalité.
A quatre heures du matin, les
pompes et le million de population
de Chicago en détresse était sou-
lagé.

Une semaine d'hiver
Nous avons eu un temps d'hiver
depuis un semaine; la tempéra-
ture se tenant à zéro; aussi tous
ceux qui aiment les amusements
qui procurent du plaisir en tout
profit. Les grands lacs artificiels
des parcs ont constamment été
remplis de milliers de personnes,
car on aime beaucoup à patiner ici
et les boulevards couverts de neige
ont été très fréquentés par les
jeunes gens qui ont l'avantage de possé-
der une voiture d'hiver, car c'est
du luxe ici. Tous les soirs plusieurs
promenades de famille sont orga-
nisées et on les appelle "Sleigh
ride parties." On se sert pour
cela de grandes voitures à
trois ou quatre paires de che-
vaux. Tout comme le canot d'usage
sur la montagne. On en fait un vrai
carnaval et la jeunesse surtout s'en
bien en profitant. La saison qui est
de très courte durée tire malade-
ment à sa fin.

Je tiens à rectifier une erreur
typographique qui s'est glissée
dans ma dernière correspondance.
J'ai dit que le théâtre, donné par
M. Z. V. Broseau, à l'église Notre-
Dame, valait \$2,000 et non \$200.

Louison.
Chicago, 22 janvier 1892.

—Le Sirop Merisier, composé, est
le meilleur remède contre le rhume
et la toux, etc. 4618-jno

La meilleure place
Pour acheter un capot ou un man-
teau de mouton de Perse est sans
doute chez Francœur et Ste-
Marie, 1499 Ste-Catherine, 69-6

Arts aux dames
Une vente à bon marché de jor-
sais est annoncée pour le 30
à \$5.00 par \$1.50, chez M. J. Lachapelle
et Cie, 2197 rue Notre-Dame.

LESECHES ET LES DAMES

Les communications concernant
les échecs et les dames doivent
être adressées comme suit: "Les
Echecs," bureau de La Presse,
Montréal.

La salle du Club d'Echecs et de
Dames Canadien-Français, est ou-
verte tous les soirs, au No 292 rue
Richmond, Montréal.

La salle du "Montreal Chess
Club" est ouverte les mardis, jeudis
et samedis soirs, au No 14, Philipp
Square.

Petite Chronique
Dernières nouvelles du match
Steinlich-Tschigorine: Tschigorine
gagne 6 parties, Steinlich 3; quatre
parties nulles.

Afin de remplir notre promesse
concernant la publication des par-
ties du match Steinlich-Tschigorine,
nous supprimeons aujourd'hui les
quelques petites nouvelles qui
avaient été préparées.

Ed. R. Trois-Rivières — Il doit
avoir fait dans votre problème.
Nous aurons l'adresse de nos deux
adversaires aujourd'hui les
avec la solution. Tel que reçu, les
Blancs ont à perdre.

Plusieurs amateurs ont dû s'a-
percevoir que notre problème No
3 devait être tourné en demi-tour à
gauche; néanmoins nous en re-
venons la solution à la semaine
prochaine.

"The Canadian Chess Association"
s'est assemblée le 25 janvier,
à Toronto, dans les salles de l'A-
thénéeum Club. M. Boulton, pré-
sident, et M. Hill agissaient comme
secrétaires.

On a discuté les règlements gé-
néraux qui régissent les concours
et tournois, mais aucun changement
appreciable n'a été apporté, si ce
n'est qu'on a décidé que dans le
cas d'égalité dans un concours pour
un prix, le premier qui aura gagné
deux parties sera déclaré le vain-
queur.

Il a été décidé que le tournoi de
l'Association aura lieu de suite, et
que chaque concurrent jouera
deux parties.

Huit joueurs se sont inscrits,
nommément: Davidson, Boulton,
Funchard, Muntz, Hill, Hood, Ri-
chard, de Toronto, et Narrows,
d'Ottawa.

Les prix donnés seront de \$25, \$15,
\$10 et \$5.

M. Davidson, de Toronto, et M.
Narrows, d'Ottawa, tiennent la
tête avec un nombre égal de points.

Un Pion.

Problème No 91
Composé par C. Eph. St-Maurice.
Montréal (âge de 9 ans)

Noirs — 6 pièces

Blancs — 7 pièces

Les blancs font mat en 2 coups.

Match Steinlich-Tschigorine

Troisième partie jouée dans ce
match.

(Gambit Evans)

Blancs

Noirs

Blanchogrine

Noirs

1 P4 R

2 C3 FR

3 F4 F

4 P4 CD

5 P3 F

6 R4 Q

7 P3 CR

8 P3 CD

9 P3 PR

10 C3 F

11 C3 T

12 P3 D

13 P3 CR

14 P3 PR

15 C3 F

16 C3 T

17 P3 D

18 P3 CR

19 P3 PR

20 C3 F

Blancs — 16 pièces

Les blancs jouent et gagnent.

Problème No 45

Composé par M. Ouséme Barron,
Montréal

Blancs, 12

Noirs, 12

Dames sur

Pions sur

16

22

29

32

33

35

36

38

42

43

45

Les blancs jouent et gagnent.

Société nationale gymnastique

La seconde assemblée de la So-
ciété Nationale Gymnastique de
Montréal a eu lieu, hier soir, à la
salle d'armes de M. Legault, 1511,
rue Notre-Dame, sous la présidence
de M. J. X. Perrault.

Dès maintenant, le succès de la
nouvelle association est assuré. De
nouvelles adhésions arrivent de tous
côtés. A l'ouverture de l'assem-
blée, le président exposa, qu'à
son dernier voyage en France, il
avait été frappé de la puis-
sance de l'organisation des so-
ciétés gymnastiques françaises.

Il y a quatre mille sociétés gym-
nastiques fédérées qui se réunissent
en concours de canton, de région,
et finalement pour le grand
concours annuel, qui a lieu à Paris,
soit à Vincennes soit au Bois de
Boulogne. Les vainqueurs des concours
de régions et de cantons sont en-
voyés, chaque année, au nombre de
plusieurs mille, au concours de Pa-
ris pour le Grand Prix, et l'on voit
là tout ce qu'il y a de plus fort et de
plus parfait en fait de gymnastique.

C'est là la suite du dernier de ces
concours que M. J. X. Perrault au-
rait eu l'idée d'organiser au Canada
tous les gymnastes canadiens de la
province. Avant de laisser la
France, M. Perrault aurait
réussi à obtenir des sociétés fran-
çaises, qui n'acceptent d'après le
règlement que des français, le pré-
cieux avantage de l'admission des
canadiens au même titre que les
enfants de France. Fort de ce pre-
mier succès, M. J. X. Perrault a en-
trepris une œuvre d'organisation des
gymnastes canadiens. Les mem-
bres des différents clubs de rag-
ettes, de croix, trinités, foot ball,
natations et bicycles sont les plus
honorables de la nouvelle as-
sociation. L'on a ensuite procédé
à l'élection du bureau provisoire
qui devra servir à l'organisation de
la nouvelle société, et les messieurs
suivants ont été élus membres du
comité.

M. J. X. Perrault, président; vice-
président, Hector Provost, col. du
65e; secrétaire, P. Renaud; ad-
joint, Edouard Favreau du club de
natation; trésorier, M. Benoit;
moniteur, D. Legault, professeur
d'escrime; membres adjoints, M.
Beaudin, H. Huguenin, P. N. Sau-
valle, M. Velocin.

M. Gaston Legrand, membre de la
Société gymnastique de Reims,
France, fit un récit ému des
concours annuels de Paris. M. E.
Thomson, ingénieur du canal Pa-
nage, était présent à l'assemblée et
a donné son parfait concours. (M. Le-
gault exposa ensuite tous les avan-
tages de la gymnastique. Et la
séance s'ajourna à vendredi, le dou-
zième février prochain, aux salles de
M. Legault, 1511 rue Notre-Dame.

On peut s'inscrire comme mem-
bre à la Mineur, en s'adressant à
M. D. Legault.

Le Samedi et la musique

Le Samedi aime à plaisir à tout le
monde et nous croyons qu'il réus-
sit parfaitement bien. Chaque se-
maine, c'est une récréation nou-
velle, et maintenant nous ne saurions
plus nous en passer. Aujourd'hui,
le Samedi offre une valse magnifi-
que et entraînante. Les valse est
celle qui obtient le premier prix dans
un concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs du Samedi,
de leur offrir une valse si belle et
si entraînante. Les valse est celle
qui obtient le premier prix dans un
concours des plus célèbres com-
positeurs des Etats-Unis. Nous com-
mençons certains que tous nos lec-
teurs sauront gré aux éditeurs

LA PRESSE

IMPRIMERIE ET PUBLICATION
Y. BERTHAUME, Éditeur.
Les 71 et 73, RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL.
Abonnement :
Édition quotidienne... \$1.00 par an.
Édition hebdomadaire... \$5.00 par an.
Édition mensuelle... \$15.00 par an.
Frais de port en plus.
LA PRESSE
MONTREAL, CANADA.
Circulation
Pour la semaine finissant le 23 Janvier 1892 :

LUNDI.....	21,518
MARDI.....	21,534
MERCREDI.....	21,549
JEUDI.....	21,571
VENREDI.....	21,583
SAMEDI.....	22,581
Total.....	129,336

Moyenne par jour de la circulation pour la semaine finissant le 23 Janvier 1892 :

21,556

MONTREAL, 30 JANVIER 1892

L'association canadienne des journaux d'échecs donnera son prochain tournoi à Québec.

Les préparatifs de guerre avec le Chili ont déjà coûté au gouvernement de Washington \$5,000,000.

Les autorités militaires en Espagne ont réussi à réprimer les troubles causés à Bilbao par les ouvriers sans ouvrage.

Les cas de variole sont tellement nombreux à New-York qu'on y appréhende une épidémie.

Un différend entre ouvriers et patrons a amené la fermeture de sept fabriques de verre à Pittsburgh, hier.

Une dépêche de Paris contredit officiellement la nouvelle de la démission prochaine de M. Reil, ambassadeur américain en France.

Les grandes compagnies minières aux Etats-Unis se sont entendues pour élever le prix du charbon de 25c la tonne.

Des négociations ont été entamées en Irlande pour amener une réconciliation entre les deux factions nationales au parlement anglais.

Le prince Georges de Galles va prendre incessamment le commandement de l'un des plus grands croiseurs de la flotte anglaise.

La France a conclu jusqu'à ce jour des conventions commerciales avec toutes les puissances européennes, moins l'Espagne.

La législature de l'Etat de New-York a ouvert au gouverneur un crédit de \$300,000 pour les fins de l'exposition de Chicago.

M. Léon Say vient d'entamer en France une campagne politique, dont l'objet est d'arriver à l'apaisement religieux tout en maintenant expressément les droits que réclame l'Etat.

Le *Moniteur de Rome* constate que M. Mercier a longtemps posé pour le champion des droits populaires et des intérêts religieux, mais il ajoute que ce serait compromettre l'Eglise que d'associer sa cause à celle du cabinet Mercier.

Le *Journal Officiel* de France a publié il y a quelques jours le rapport adressé au président de la République par le ministre de l'Intérieur sur les résultats du recensement de la population de la France en 1891.

Il résulte de ce tableau que la population de la France est actuellement de 38,343,192 habitants. Le recensement de 1886 accusait une population de 35,218,903 habitants, c'est donc depuis cinq ans une augmentation de 3,124,289 habitants.

Réflexion de M. Henri de Parville dans les *Débats* :

"Il est assez curieux de voir désigner, à cette époque, la grippe ou l'influenza sous le nom de dingo. Au point de vue de la dingo ?" dit qu'il rappelle un peu celui de dengue, d'ange, dand, maladie épidémique, d'un certain nombre de praticiens assimilent complètement à l'influenza ! Est-ce qu'autrefois la grippe s'appelait la dengue ?"

M. Achille Carrier était un véritable touriste ministériel.

On lui octroyait des droits de pêche sans le faire payer.

On lui accordait des extras achetées par lui à vil prix d'un pauvre réclamant, et sans exiger de lui le dépôt d'argent qu'on exigeait de l'autre.

Et enfin, au moment de quitter le pouvoir on lui octroyait trois permis d'explorations minières sur 81,000 acres de terres.

Et cela pour \$30 !

Pour \$30 voici ce que M. Duhamel a concédé à M. Carrier comme droit d'exploration :

Township Laroque.....	17,235
" York II.....	7,884
" York III.....	11,435
" York IV.....	7,108
" York V.....	1,295
" Baillargeon.....	29,384
" Gell.....	16,384

Soit un total de.....91,607

Et cela s'est bécilé le 16 décembre, le jour même du renvoi d'office de M. Mercier.

Un petit cadeau d'adieu ! Et ce n'est pas tout.

Par un autre permis, M. Duhamel a concédé à M. Carrier un droit d'exploration sur 170,000 acres de terres dans Cap Chatte et Ste-Anne des Monts.

Heureux Achille ! Généreux M. Duhamel !

On annonce du bureau météorologique de Toronto, du froid pour demain.

Le bureau des arpentements de la Puissance est convoqué à Ottawa, pour le 9 février prochain.

La Gazette du Canada de ce jour annonce officiellement le remaniement ministériel survenu à Ottawa ces jours derniers.

Il se fait un mouvement parmi les cultivateurs de l'Etat de New-York pour obtenir une réduction des deux tiers sur la taxe dont est frappée l'orge canadienne à son entrée aux Etats-Unis.

Les sociétés d'industrie laitière sont à prendre des mesures pour avoir des représentants à la grande conférence commerciale qui doit avoir lieu à Londres l'été prochain.

Une dépêche de Berlin dit que la suspension de la navigation, dans le port de Hambourg, a porté la misère à son comble. On n'évalue pas à moins de 40,000 le nombre des ouvriers sans travail. Les monts-de-piété sont assiégés par des malheureux qui engagent jusqu'à leurs dernières hardes, pour ne pas mourir de faim.

Quelques notes intéressantes sur Abbas pacha, le nouveau khédive d'Egypte. Avant d'aller en Europe pour faire ses études au Thersanum de Vienne, il avait eu au Caire un professeur anglais, M. Butler. Celui-ci, qui rapporta de son séjour en Egypte les éléments d'un savant ouvrage sur les églises coptes, et qui est maintenant conférencier à l'Université d'Oxford, dit grand bien de son élève auquel il croit avoir inspiré, de façon durable, de grandes sympathies pour l'Angleterre.

Abbas pacha, dont la liste civile comme prince héritier, était de deux cent cinquante mille francs, touchera comme vice-roi une liste civile de deux millions et demi.

On assure qu'il partage toutes les préventions de son défunt père contre la polygamie et les mœurs du harem. Tewfik pacha, on le sait, avait prêché d'exemple en se contentant d'une seule femme, et disant à qui voulait l'entendre : "Je n'en ai qu'une, c'est bien assez ; et je suis fort heureux."

L'Italie, de Rome, dit que le pape Léon XIII ne néglige aucune occasion pour étendre l'œuvre des missions catholiques et leur sphère d'action. Une nouvelle tentative de propagande sera faite dans la république de Libérie, en Afrique.

La Libérie est un Etat nègre de récente création, ayant été fondé par les nègres des Etats-Unis qui se sont rendus sur le continent africain. Le gouvernement libérien, mécontent de quelques missionnaires protestants, avait, depuis 1880, entamé des négociations avec le saint-siège pour établir un régime de missionnaires catholiques sur le territoire de la république. Les négociations, confiées au comte Senamarte, ancien ministre de Libérie à Madrid, n'ont pu aboutir. Mais le pape les a reprises en 1888 lorsque la Libérie a envoyé son représentant féliciter le saint-siège pour son jubilé épiscopal.

Ce représentant était M. Mezzi, ancien membre du conseil du gouvernement de Malte. C'est à ce même M. Mezzi que le pape a donné la mission de traiter avec le gouvernement de la Libérie. M. Mezzi vient de partir pour la côte d'Afrique.

LAVAL

C'est lundi, jour de scrutin dans Laval pour l'élection d'un député à la Chambre des communes.

Nous insisterions à la dignité de cette belle division électorale si nous prenions au sérieux la candidature du St-Amour à MM. Phaneuf et Pelland. Les électeurs n'en ont pas moins rempli leur devoir ce jour-là, et ce devoir consiste à donner à l'honorable M. Ouimet quelques milliers de voix de majorité sur son infime adversaire.

LES ELECTIONS MUNICIPALES

Le budget de la ville de Montréal est aussi considérable que celui de la province de Québec, et on comprend difficilement que les citoyens qui se passionnent tant pour les candidatures politiques se désintéressent autant des affaires municipales.

La composition du Conseil de Ville est autrement importante que celle de la Législature Provinciale. Les décisions des membres du Parlement sont soumises au contrôle du Conseil Législatif, alors qu'aucun pouvoir ne peut entraver l'exécution des volontés de nos pères conscrits.

De plus les règles du Conseil de Ville n'offrent aucune des garanties qu'on trouve dans les coutumes parlementaires et les intérêts des citoyens sont absolument à la merci de la première coterie qui se forme au sein du Conseil.

Il est possible de préparer une mesure, de la faire adopter par un comité et de la faire ratifier le même jour par le conseil de ville avant que les citoyens de Montréal en aient entendu parler.

Nombreux seraient les exemples qu'on pourrait citer à l'appui de ce que nous avançons, si nous ne les avions enregistrés au fur et à mesure qu'ils se présentent.

Les électeurs n'ont qu'eux à blâmer s'ils sont mécontents de la façon dont leurs affaires sont gérées : ils sont les maîtres. Si au lieu de l'apathe qu'ils affichent, ils s'occupaient un peu plus de leurs intérêts, ils n'auraient aucun reproche à adresser aux échevins. Ce n'est certes pas trop exiger que demander aux Montréalais de s'occu-

per pendant quelques heures, une fois par an, des affaires publiques, et des leurs.

Les élections municipales les plus intéressantes pour les lecteurs de la Presse sont :

Quartier Hochelaga

On se trouve en présence de deux candidats dont les titres à la confiance publique sont tellement différents qu'on se demande s'il est nécessaire de les passer en revue.

M. Hurtubise, commerçant estimable, est un inconnu dont le nom n'a jamais été mentionné dans aucune affaire d'intérêt public et qui peut avoir toutes les qualités pour faire un bon échevin, comme tous les défauts possibles pour en faire un mauvais. Avec M. Hurtubise les électeurs sont dans le doute et c'est le cas on jamais de dire, "dans le doute abstiens-toi," et de rappeler que les proverbes sont la sagesse des nations et... des électeurs.

De l'autre candidat, l'échevin J. D. Rolland, nous n'avons rien à dire, sa carrière civique parle pour lui ; c'est l'un des hommes publics contre lequel la plus petite accusation n'a jamais été lancée et que le soubçon n'a jamais effleuré. C'est un homme intègre, et c'est, hélas ! la raison, la seule raison de l'opposition qu'on lui fait.

On veut enlever la présidence du comité des finances à l'échevin Rolland et comme on ne peut la lui enlever qu'avec son siège, on essaie de le mettre à la porte du Conseil.

C'est une véritable conspiration contre le trésor public, conspiration dont M. Hurtubise n'a peut-être pas connaissance, mais dont il est l'instrument inconscient.

Les électeurs du quartier Hochelaga doivent redoubler d'attention et de vigilance, car si on enlève à Rolland son siège, on enlève à la ville de Montréal son trésorier.

Quant aux intérêts mêmes du quartier Hochelaga, nous avons déjà établi par des preuves irréfutables qu'ils ne pouvaient être mieux placés qu'entre les mains de l'échevin Rolland.

Quartier Centre

Lundi prochain, les électeurs municipaux du quartier Centre seront appelés à nommer un échevin pour leur quartier.

Deux candidats sont sur les rangs : M. L. G. A. Cressé, avocat, et M. Melançon.

Nous n'avons aucune hésitation à déclarer à nos lecteurs que nous sommes en faveur de M. Cressé. Les citoyens les plus influents du quartier appuient sa candidature. Le *Moniteur du Commerce* a publié hier son programme, qui se résume comme suit :

1. La refonte des lois d'expropriation de façon à établir une répartition équitable des charges à supporter. 2. Une refonte complète et une modification régulière de nos statuts municipaux dont les conflits font le désespoir des juges, des avocats et des contribuables. 3. Une plus grande extension des pouvoirs du comité de santé afin de mieux favoriser les principes de l'hygiène, et aussi la fondation d'un laboratoire municipal. 4. L'extension plus rapide des travaux des chemins ; la construction d'un réseau de tunnels projetés. 5. La disparition des poteaux télégraphiques et la voie sous terre des fils électriques. 6. L'augmentation du service de la police et des incendies, tant sous le rapport du nombre que sous celui du matériel.

7. Favoriser l'établissement des tramways électriques dans les meilleurs intérêts des contribuables.

Ce programme est très bon, et M. Cressé est homme à le suivre. Son énergie est bien connue. Il en a fait preuve dans une foule de cas.

Nous invitons donc les électeurs à voter pour M. Cressé qui, d'après les meilleures prévisions, sera élu par une grande majorité.

Quartier Saint-Louis

M. E. Lavigne a posé sa candidature en opposition à celle de M. Savigneau échevin sortant. En appuyant la candidature de M. Lavigne LA PRESSE a surtout en vue d'aider un homme jeune, actif, ayant déjà pris un intérêt considérable aux affaires municipales, à prendre au Conseil de Ville une place qu'il saura bien remplir. On a dit que M. Lavigne était le candidat des bouchers ; c'est une erreur. C'est un candidat comme un autre, supporté des citoyens représentant tous les intérêts de la ville et de leur quartier et ayant, il faut le reconnaître, l'appui de la classe des commerçants à laquelle il appartient. Cet appui de gens qui le connaissent est le meilleur brevet d'honnêteté que les électeurs puissent exiger de M. Lavigne.

L'entrée de M. E. Lavigne au conseil de ville donnera un représentant non pas aux bouchers seuls, mais à cette classe si nombreuse et si négligée par le conseil, des commerçants en détail. Epiciers, bouchers, marchands de toute espèce de denrées et de marchandises, en détail, auront un des leurs au conseil si, comme nous l'espérons, M. Lavigne est élu. Il n'est pas désirable qu'un échevin représente exclusivement une classe de la société, mais il n'est pas non plus désirable qu'une classe aussi considérable, aussi utile, aussi taxée, que celle des commerçants en détail n'ait pas un des siens pour la défendre, quand il en est besoin, au conseil de ville.

—Le Sirop Merisier composé, est le meilleur remède contre le rhume et la toux, etc. 461-jno

ALADIES d'ESTOMAC et de Cholestérol

LE REGIME FINANCIER DU GOUVERNEMENT MERCIER

EXPOSÉ PAR
UN CULTIVATEUR

Les journaux de toute couleur nous servent de longues colonnes de chiffres auxquelles nous ne comprenons pas grand chose. Les uns nous disent qu'on nous a volés et qu'on nous mène à la banqueroute. Les autres nous affirment que nos finances sont dans un état prospère et que nos ministres sont tous des petits Colbert. Il y a de quoi en perdre le peu que nous savons, surtout quand les journalistes et les politiciens commencent à entamer le chapitre des dépenses et des recettes ordinaires, extraordinaires, spéciales, supplémentaires et je ne sais quoi encore.

Ces notes les choses sont beaucoup plus simples que cela ; la femme tient les comptes du ménage, d'un côté elle met ce qu'on reçoit et de l'autre ce qu'on dépense et la différence fait la caisse ou la dette ; je ne vois pas pourquoi les comptes du gouvernement ne seraient pas de même.

Voulant voter pour le bien du pays, j'ai voulu savoir à quoi m'en tenir sur les finances de la province et après avoir reçu les gros livres des comptes publics, par l'entremise de notre député, je les ai étudiés avec l'aide de mon aîné qui est comptable dans une grande maison de Montréal.

C'est bien moins compliqué que les journalistes le croient. La première chose à faire était de savoir combien le gouvernement Mercier avait reçu et combien il avait dépensé depuis qu'il est au pouvoir. Mon fils trouva cela tout de suite et fit l'état suivant, d'après les comptes établis par le gouvernement Mercier lui-même :

	RECETTES.	DÉPENSES.
1887-88.....	\$7,639,076	\$6,216,743
1888-89.....	5,997,595	5,124,136
1889-90.....	3,586,920	6,512,907
	\$17,223,591	\$18,653,786
1890-91.....	{ Excédant prévu des dépenses } sur les recettes. (Discours de M. Shehyn, page 26.)	
		1,027,631
	Recettes.....	\$17,681,417
	Excédant des dépenses sur les recettes de 1887 à 1891 (30 juin).....	17,225,591
	A déduire argent en caisse au 1er juillet 1890.....	412,772
	Déficit net.....	\$43,054

—\$43,054 de déficit en 4 ans ! méfiez-vous, mais ce n'est rien, et je ne comprends pas toute la campagne qu'on fait contre Mercier, pour cela.

Mon aîné qui est pourtant un garçon bien respectueux se mit à rire si fort et si longtemps que les oreilles commençaient à se chauffer.

—Quand il reprit son calme il me dit : Excusez-moi, mais ce résultat est si étonnant faux que je n'ai pu me retenir.

—Pourtant ce sont des chiffres officiels ; un ministre comme M. Shehyn, n'oserait pas mentir et donner des chiffres faux à la chambre.

—Certainement, mais vous trouvez que M. le trésorier Shehyn a bien le soin de toujours dire à la chambre après avoir fourni ses comptes :

Cet état, naturellement, ne donne que l'ensemble des opérations de cet exercice mais n'indique pas exactement la situation. (Discours du février 1890. Page 91.) Cette phrase, la plus monumentale qu'un ministre des finances ait jamais prononcée accompagne tous les comptes présentés par M. Shehyn ; et c'est pour expliquer et embrouiller ces comptes qu'il prononce les longs discours que notre député vous a envoyés.

—Alors fais-la moi cette situation.

M. Mercier dépense les dépôts confiés au gouvernement.

—Rien de plus simple. Voyez-vous, le gouvernement Mercier avait une manière à lui de tenir ses comptes. Ordinairement les gouvernements comme les particuliers font une différence entre les recettes provenant de ce qu'on leur doit, et les recettes provenant d'emprunts ou de sommes qu'on leur confie. Ainsi pour un gouvernement les recettes réelles, celles qu'on appelle ordinaires, ne doivent se composer que des taxes, licences, redevances ou autres revenus similaires. Quant aux sommes que les contracteurs ont pu confier au gouvernement, ou celles que le gouvernement a pu emprunter c'est ce que les gouvernements appellent recettes extraordinaires, et ce que vous et moi nous appellerions tout simplement des dettes ordinaires.

Ainsi, M. Mercier a permis à son trésorier de dépenser \$2,178,046, que lui avaient confiées les compagnies de chemin de fer, les employés du gouvernement, les instituteurs, etc.

—Tu ne dis pas ça ?

—C'est pas moi qui le dis, c'est M. Shehyn, lui-même qui l'avoue, tenes là, à la page 26 de son discours sur le budget, prononcé le 31 décembre 1890. D'après ses discours il est facile de comprendre le système financier du gouvernement Mercier : il prenait tout ce qu'il pouvait et le dépensait presque sans compter. Quand le temps de faire le budget arrivait, il séparait ses dépenses et ses recettes en ordinaires ou spéciales de façon à établir des surplus imaginaires que le peuple était bien forcé d'accepter grâce à ce fameux système inauguré par l'hon. M. Shehyn, de comptes qui n'indiquent pas exactement la situation.

Elle est pourtant bien claire cette situation et bien facile à établir.

Excédant des dépenses sur les recettes de 1887 à 1891.....	\$43,054
Dépôts fait au gouvernement Mercier et dépensés par lui de 1887 à 1891.....	2,178,046
Déficit total de 1887 à 1891.....	\$2,221,100

—\$2,221,100 ! mangées en quatre ans, ça commence à devenir sérieux ; est-ce tout, mon fils ?

M. Mercier encaisse deux fois les mêmes sommes.

—C'est tout comme déficit en argent, mais ce n'est qu'une partie de ce que le régime Mercier a coûté à la province.

—Voyons le reste.

—Vous avez vu qu'en arrivant au pouvoir, M. Mercier avait prétendu pour obtenir son premier emprunt de \$3,500,000 qu'il avait besoin de cette somme pour payer les dettes laissées par les conservateurs. Ces derniers ont toujours nié l'existence de ces dettes ou tout au moins la nécessité de faire un emprunt pour les couvrir, affirmant que ce que M. Mercier appelait dettes n'étaient qu'un passif représenté par un actif facilement réalisable. Mais admettons pour ne pas entamer une discussion à perte de vue sur le sujet, et aussi pour donner à M. Mercier toutes les chances en sa faveur, qu'il avait raison — ce que j'admets sans le penser — il n'en est pas moins vrai qu'il avait payé ces prétendues dettes avec son emprunt, il aurait dû employer à payer une partie de ses dépenses extraordinaires, les sommes dues au gouvernement conservateur et qu'il a mises illégalement dans ses recettes ordinaires, quand il les a reçues. Il ne peut nier que si les conservateurs avaient reçu ces sommes elles auraient diminué d'autant ce que M. Mercier appelle les dettes de ses prédécesseurs.

Le fait est que M. Mercier a reçu deux fois les mêmes sommes pour payer la même dette ; une fois en les empruntant et une fois en les recevant de ceux qui les devaient.

—A combien s'élèvent ces sommes encaissées deux fois ?

—A \$783,000, se divisant comme suit :—

Reçu d'Ontario, pour intérêt sur le fonds des écoles communes.....	\$100,000
Arriérés des taxes sur les corporations commerciales.....	558,000
Réglement de la dette de Montréal.....	125,000
	\$783,000

Donc jusqu'ici le régime Mercier a coûté à la province de Québec :

Déficit en argent.....	\$2,221,100
Sommes encaissées deux fois.....	783,000
	\$3,104,100

—Ça devient sérieux ; est-ce tout mon garçon ?

—Pas encore. En 1885-1886, la dernière année complète administrée par les conservateurs les dépenses à même le revenu ont été de \$3,032,607, M. Mercier qui voulait faire grand a commencé par agrandir ce chiffre des dépenses.

Ce que M. Mercier a dépensé de plus que les conservateurs.

—Pas possible ! Comment, alors que les libéraux nous disent, quand ils parlent contre les conservateurs, que la province marche à la ruine, qu'elle se dépeuple, ils augmentent les dépenses ! J'aurais cru que les dépenses devaient diminuer avec la prospérité et la population.

(Suite sur la cinquième page)

ALLUMETTES

—DE—

EDDY

—ET—

TELEGRAPHES

—ET—

TELEPHONES

Infaillibles ! Sans Danger ! Agréables !

Chaque petit bois une Allumette. Chaque Allumette un coup sûr. Pas de Mauvaise Odeur. Pas de Dégoutement du Souffre.

EN VENTE PARTOUT. N'EN ACCEPTEZ PAS D'AUTRES

OSINES A HULL, CANADA, ETABLIES 1851. 273-a-jno

Les Conséquences d'une Fin de Saison !

40 POUR CENT

Réductions considérables sur tous les prix. Préparez votre argent et venez faire vos achats. C'est LUNDI, LE 1er FEVRIER que commence cette grande vente qui n'aura pas son égale pour ses bas prix.

Claprez un aperçu des terribles sacrifices que nous nous imposons et dont vous tirez les plus grands bénéfices.

1 caisse de flanellette. 1 caisse de coton jaune en coupons. 1 caisse de coton à tabliers en coupons. 1 caisse de coton blanc en coupons. 1 caisse de coton à chemises en coupons. 1 caisse de batiste en coupons. 1 caisse d'étoffe à robes en coupons. 1 caisse de flanelle. 1 caisse de corps et caleçons. Venez en foule.

O. DAUPHINAIS & CIE

74-1 2305 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL



COLONIAL HOUSE

Carré Philippe - Montréal

Carsley Frères

Rue Ste-Catherine

Vente à Bon Marché

Manteaux doubles en fourrure, prix exceptionnellement réduits. Manteaux d'opéra, de \$5 en montant.

Réductions Spéciales

En étoffes à robes, flanelles et bonnetterie. Manteaux vendus à moitié prix.

DERNIERE SEMAINE

—DE LA—

Grande Vente

—A—

Bon Marché

Escomptes tels qu'annoncés jusqu'à Samedi, le 30 courant

SPÉCIALITÉS

—POUR LES—

DERNIERS 2 JOURS

Lignes Spéciales

d'Étoffes à Robes -

Flanelles Imprimées -

Foulards pour Hommes -

Manteaux pour Dames -

Marchandises de Deuil -

A des Escomptes Libéraux

PAPINEAU

EXTRAITS

—DE SA—

CORRESPONDANCE INTIME

(Suite de la quatrième page)

— Vous avez raison, mais les politiciens ne sont pas froids de raisonnement. Enfin les dépenses ont été comme suit :

1887-88	\$3,563,032
1888-89	3,543,618
1889-90	3,881,672
1890-91	4,235,645
Total	\$15,223,967

Les conservateurs étaient parvenus à faire baisser les dépenses à \$3,032,607; Quant aux dépenses du régime Mercier, une dépense de \$12,190,428, soit avec les dépenses du régime Mercier une différence de \$2,085,539. Qui ajoutée au déficit précédent, \$3,104,100,

Donne jusqu'ici comme pertes pour la province sous le régime Mercier \$5,189,639

— Tu commences à m'effrayer avec tes chiffres; enfin, as-tu fini ?
— Loin de là je continue, seulement je dois vous faire remarquer que les recettes augmentaient en même temps que les dépenses, c'est-à-dire que le peuple avait à supporter des charges plus lourdes qu'on lui imposait uniquement pour payer les extravagances d'un régime corrompu.

La dette flottante.

Le régime Mercier a donc coûté à la province, en plus de ce qu'il aurait coûté le régime conservateur, une somme en argent de \$5,189,639, de 1887 à 1891, laissant de côté l'année mixte de 1886-1887. Je vais vous montrer maintenant jusqu'où s'élève la dette flottante qu'il a laissée à la province au 30 juin 1891. Il n'y a aucune erreur possible, cette dette est inscrite dans les statuts (54 Vict. chap. 2) elle s'élevait en déduisant les \$558,555 imputables à l'année 1891-92, à \$5,903,478. Auxquelles il faut ajouter les subventions accordées aux chemins de fer en vertu de la 54 Vict., chap. 66. En argent..... 2,544,270. Do en terres pouvant être converties en argent..... 1,856,050. Au pont de Québec en vertu de la 54 Vict., chap. 110..... 300,000.

Soit une dette flottante de \$10,603,798

Ce qui vous prouve que tout ce que j'ai établi contre M. Mercier est au-dessous de la vérité, c'est qu'au lieu de \$2,221,100 l'argent qu'il a déboursé de ses fins légales pour les appliquer à d'autres, les comptes de M. Shehyn portent cette somme à \$2,290,618.

Le régime Mercier a coûté \$15,000,000 à la province.

— Alors d'après toi, M. Mercier aurait coûté combien à la Province, en quatre ans ?

— Voici ce compte, non d'après moi, mais d'après les comptes publics :

En argent :	
Excédant des dépenses de 1887 à 1891, sur les dépenses du gouvernement conservateur de 1886	\$2,085,539
Somme due au gouvernement conservateur et encaissée deux fois par M. Mercier. (Comme il est déjà dit)	783,000
Somme convenue à titre de dépôts au gouvernement Mercier et qu'il a dépensés, tel que dit dans l'acte 54 Vict., chap. 2 (dette flottante)	2,290,618
Pertes et dépenses en argent	\$5,159,157
Dette flottante, (déduction faite des dépôts dépensés)	8,313,180
Total des pertes et engagements dus au régime Mercier de 1887 à 1891	\$13,472,337

A ce chiffre colossal de \$13,472,337, il faudrait ajouter le déficit de 1886-87 et celui de 1891-1892, que M. Shehyn estimait déjà à \$558,555 dans son discours du 20 décembre 1890, et qui s'augmentera de toutes les lettres de crédit que vous connaissez déjà, des emprunts temporaires, des contrats donnés en dehors de l'autorité du parlement, etc. En estimant que la dette flottante y compris les déficits de 1891-92 est de plus de \$12,000,000 on est encore au-dessous de la vérité, et cette dette ajoutée aux pertes en liquidation porte à \$15,000,000 le prix que la province aura dû payer pour avoir eu le bonheur de se faire gouverner pendant 4 ans et demi par M. H. Mercier et ses amis.

Les dettes du gouvernement Ross-Tailon.

— Mais enfin, mon garçon tu ne peux nier que le gouvernement Ross-Tailon avait laissé des dettes.

— Parfaitement, mais il avait laissé également des créances pour les couvrir et au delà; la preuve c'est que M. Mercier les a encaissées; entr'autres les \$783,000 que je vous ai établies tout à l'heure. Puis M. Mercier a perdu, gaspillé une partie de l'actif; il a fait cadeau de \$100,000 à la ville de Montréal, et a fait remise aux municipalités endettées au fonds d'emprunt municipal de centaines de mille piastres; enfin il a reconnu et payé des dettes que le gouvernement Joly et les gouvernements conservateurs avaient toujours refusé de payer. Vous avez entendu parler des réclamations Lockwood, Pentland, Charlebois, Whelan, et de tous les scandales auxquels elles ont donné lieu. Du reste la dette que les conservateurs ont laissée à M. Mercier ne change en rien les chiffres que j'ai donnés, puisqu'il a emprunté la somme nécessaire à les payer et que j'ai fait la balance de ce qu'il a reçu et dépensé. Si j'avais, au contraire établi le montant réel des obligations laissées à M. Mercier par les conservateurs, le montant de ce que le gouvernement chassé a coûté à la Province se serait grossi de plusieurs centaines de mille piastres, M. Mercier ayant emprunté \$3,500,000 pour payer des engagements de moins de \$3,000,000.

La position financière de la Province en 1886 et en 1891.

— Tout ce que tu voudras, mais tu commences à me fendre la tête avec tes chiffres; ce que je voudrais connaître c'est la position exacte de la province actuellement, comparée à celle qu'elle avait quand le gouvernement Ross-Tailon a été remplacé par M. Mercier.

— Rien de plus facile et ça ne va pas être long, nous avons les comptes publics qui parlent pour moi. Pour éviter toute discussion je ne prendrai que les comptes faits par le gouvernement Mercier.

Tenez voici l'état No 4, ajouté au discours prononcé par l'hon. Jos. Shehyn, le 12 avril 1887, il donne l'actif et le passif de la province au 31 janvier 1887, tels que dressés par le gouvernement Mercier.

31 janvier 1887.— Dette fondée non rachetée.....	\$18,155,013 33
Dette flottante.....	3,988,034 32
Dette totale.....	\$22,143,447 65
Actif.....	10,754,280 54
Dette nette laissée par les conservateurs au 31 janvier 1887.....	\$11,389,167 11

La position financière du gouvernement Mercier au 30 juin 1890, y compris les déficits prévus pour 1890-91 et 1891-92 est établie comme suit aux pages 20, 21 et 22, du discours prononcé par M. Shehyn le 30 décembre 1890. Je ne transcris pas ces chiffres que l'emprunt de \$4,000,000 qui depuis est passé de la dette flottante à la dette consolidée.

Dette consolidée.....	\$21,448,666
(emprunt nouveau).....	4,000,000
Dette flottante telle qu'établie par l'acte 54 Vict., chap. 2.....	\$10,862,353
Moins l'emprunt.....	4,000,000
Dette totale.....	\$32,311,019
Moins l'actif.....	10,905,441
Dette nette.....	\$21,405,578
Dette nette en 1887.....	11,389,167
Augmentation de la dette consue en 1891, établie par les comptes du trésorier M. Shehyn.....	\$10,016,411

Si on ajoute ce surplus net de la dette aux excédants de recettes absorbés par le gouvernement Mercier, on arrivera au chiffre de \$13,000,000 que je vous ai donné comme étant le chiffre connu de ce qu'il aurait coûté au 30 juin 1891 à la province le gouvernement Mercier. Mais ce n'est pas tout.

— Hein ?

La dette grandit avec l'augmentation des revenus.

— Non, nul ne sait encore quel sera le déficit causé par les dépenses criminelles faites en 1891, par la perte sur l'emprunt de \$4,000,000 et les déficits sur les budgets de 1891 et 1892. Rappelez-vous que le gouvernement Mercier a vidé la caisse, a créé des lettres de crédit pour des sommes considérables et était tellement ruiné qu'il a engagé les dépôts faits à des banques, en garantie de ses fameuses lettres de crédit. La province pourra s'estimer heureuse si les quatre années de pouvoir de M. Mercier ne lui coûtent pas plus de \$15,000,000, sans compter ce que M. Mercier a donné sur le fonds d'emprunt municipal pour acheter des partisans.

— Et dis-tu que ce beau résultat a été obtenu, en dépit des augmentations de revenus ?

— Parfaitement, les recettes qui étaient de \$2,949,562 en 1885-1886, ont été augmentées sous le régime de M. Mercier. Elles ont été de \$3,570,319 et sont estimées à \$3,502,835 pour 1891-92. Ce qui veut dire qu'au lieu de M. Mercier dépensait par an plus qu'il ne recevait, il prenait encore sous forme de taxes aux contribuables un demi million en plus de ce que le gouvernement Ross-Tailon demandait pour faire marcher les affaires de la province.

— Mais comment expliquez-vous que les dépenses aient augmenté ?
— Je ne l'explique pas, et personne ne pourrait l'expliquer d'une manière satisfaisante, attendu que presque toute l'augmentation des recettes est due à l'augmentation des anciennes taxes et non à la création de nouvelles taxes exigées de nouveaux employés.
— Je ne pourrais jamais croire cela.
— Je vais vous le prouver avec les chiffres qui sont là dans les comptes du trésorier de M. Mercier, et pour vous montrer jusqu'à quel point il a trompé le peuple, je vous montrerai en même temps ce qu'il a promis en arrivant au pouvoir.

Les promesses de MM. Mercier et Shehyn et leurs dépenses.

Mais avant de passer aux départements, je vais vous montrer les résultats de l'une des opérations les plus scandaleuses du régime Mercier : celle de la construction du palais de justice et du Parlement à Québec.

Dans son discours du budget, en 1887, M. Shehyn accusa ses prédécesseurs d'avoir dépensé beaucoup plus que les devis pour la construction de ces deux édifices et disait, page 21 :

« Les états fournis par les employés du département des Travaux Publics et du Trésor constatent que le palais de justice de Québec va coûter, une fois fini \$528,270.71 et l'hôtel du Parlement \$579,584.14 »

Cela faisait ensemble \$1,107,854.85, or les sommes dépensées pour ces deux bâtiments s'élevaient à ce jour à \$2,420,687, soit \$1,312,832 de plus que ce que M. Shehyn avait annoncé; il est vrai que si cet argent a été perdu pour la province, il n'a pas été perdu pour tout le monde; comme l'a prouvé l'enquête Whelan-Pacaud, commencée à Montréal par la commission.

— Si tu ne me montres pas ça dans les comptes du gouvernement, je n'y croirai jamais.

— Continuons. L'hon. M. Shehyn disait dans son discours en 1887, page 60 : « Je crois qu'il sera possible d'opérer des réformes dans l'administration de la justice et de diminuer considérablement les dépenses de ce service. Mon honorable ami, le premier ministre, s'occupe de cette importante question, et je suis persuadé qu'il ne manquera pas de la conduire à bonne fin, dès que la clôture de la session lui laissera un peu de temps pour cela. »

Il a dû joindre à travailler l'honorable premier ministre pour arriver au résultat suivant :

Administration de la justice :	
1885-86..... gouvernement conservateur.....	\$478,505
1889-90..... gouvernement Mercier.....	\$99,883
Augmentation.....	\$121,578

\$211,844 dépensés inutilement.

Quant au département des Terres de la Couronne, M. Shehyn disait en 1887, page 55 :

« Les dépenses du département des Terres de la Couronne, vont former un total de \$154,411 pour l'exercice en cours; pour le prochain exercice nous demandons \$129,750, ce qui fait une diminution de \$24,661. Nous pouvons faire ces retranchements sans affecter l'efficacité de ces services, non plus que les recettes provenant des terres de la couronne. Le besoin de nouveaux arpentages, par exemple, me paraît plus que problématique. Au 30 juin 1886, nous avions en disponibilité 6,968,000 acres de terres de la couronne, arpentées et subdivisées en lots de ferme. En supposant une moyenne de 100 acres par famille, cela fait assez de terre pour établir 69,680 familles, ou une population d'un million 348,400 personnes. Si rapide qu'on puisse supposer le progrès de la colonisation, on admettra qu'il faudra au moins dix ans pour établir tout ce nombre et occuper les 6,968,000 acres de terre arpentées que nous avons en disponibilité. Alors pourquoi faire tant de dépenses pour de nouveaux arpentages ? Je n'en vois pas l'utilité. Du reste, nous affectons à ce service une somme de \$30,000, ce qui est plus que suffisant pour les besoins réels et immédiats. »

C'était bien parlé; eh ! bien, malgré ces belles paroles, le coût des arpentages qui était de \$30,000 pour le gouvernement conservateur a été de :

\$52,844..... en 1887-88	
50,000..... en 1888-89	
45,000..... en 1889-90	
64,000..... en 1890-91	

Soit une dépense totale de \$211,844 en 4 ans pour un travail dont M. Shehyn ne voyait pas l'utilité, avant 10 ans, en 1887. Et ce qu'il y a de remarquable c'est que le trésorier qui déclarait le 12 avril 1887, que \$30,000 étaient plus que suffisants pour les besoins réels et immédiats de l'année 1887-88, a dépensé pendant cette même année \$52,844, pour ces arpentages.

— Mais ça n'a pas de non une administration comme ça.

— Alors vous ne vous étonnez pas quand vous apprenez que le département des terres de la couronne, administré par l'hon. Georges Duhamel, a augmenté en quatre ans ses dépenses de \$120,032. Comparées avec celles du régime conservateur on trouve :

Dépt. des Terres de la Couronne 1885-1886.....	\$130,000
do 1889-1890.....	250,032
Augmentation sous le régime Mercier.....	\$120,032

Soit bien près du double de ce qu'a coûté l'administration de ce département sous la dernière année du régime conservateur en 1886.

— Je n'en reviens pas.

Les intérêts de la dette.

— Et tout a augmenté dans les mêmes proportions ainsi les dépenses pour les services de la législation qui étaient de \$181,987 en 1886, se sont élevées à \$312,948 en 1890, soit une augmentation de \$130,961, et celles du gouvernement civil qui étaient de \$183,675 en 1886 ont été de \$255,144 en 1890 soit une augmentation de \$71,469. Quant aux intérêts de la dette consolidée qui étaient de \$777,760 en 1886, ils seront de \$1,400,000 en 1892 !

— Mais enfin pourquoi toutes ces augmentations de dépenses, il me semble que nous avions en 1886, tous les employés qu'il nous fallait pour faire les affaires de la Province ?

— Vous avez raison, mais il a fallu que M. Mercier et sa clique récompensent leurs amis, placent leurs créatures et entretiennent tous ces parasites que l'ex-premier employait à chanter les louanges et les qualités de son gouvernement.

— Et quand je pense que tous ces gens-là criaient pardessus les toits que les conservateurs avaient ruiné le pays et qu'avant eux allait arriver l'ère des budgets équilibrés et des surplus. Avons-nous été assez trompés ?

Trompés et volés.

— Trompés et volés; trompés par M. Mercier lorsqu'il était dans l'opposition et volés dès qu'il est arrivé au pouvoir. Pour en avoir la preuve il suffit de citer quelques unes des résolutions présentées par M. Mercier, à la législature, quand il était dans l'opposition.

Le 21 février 1885, M. Mercier appuyé par M. Shehyn, proposait la motion suivante :

« Tout en étant prêt à voter les subsides à Sa Majesté, cette chambre regrette que le gouvernement au lieu de pratiquer la plus stricte économie et de réduire les dépenses, propose de les augmenter, notamment celles du gouvernement civil pour lequel le gouvernement demande \$37,671 de plus que le montant dépensé l'année dernière, et elle regrette aussi que le gouvernement se propose d'avoir de nouveaux recours à l'emprunt, au lieu de chercher à mettre fin au déficit annuel par des moyens véritablement efficaces. » (Journal de l'Assemblée, 1885, p. 149.)

Le 22 mars 1885, le gouvernement Mousseau ayant demandé l'autorisation d'emprunter \$500,000, M. Mercier proposa, appuyé par M. Joly :

« Que cette chambre soit en alarme l'augmentation croissante de la dette provinciale et regrette de voir le gouvernement actuel continuer la politique néfaste et ruineuse de celui qui l'a précédé, au lieu d'adopter un système d'économie propre à faire cesser les déficits et à sauver la province de la ruine dont elle est menacée. » (Journal de l'Assemblée, 1885, p. 298.)

Le 31 mars 1884, M. Mercier disait encore à l'Assemblée Législative de Québec :

« Espérons que cette année, brisant avec les traditions des trésoriers conservateurs, l'honorable ministre va mettre dans son exposé financier assez de franchise et de clarté; pour que tous les députés sachent à quoi s'en tenir sur cette question si controversée du chiffre réel de nos déficits. »

« En face d'un état de choses aussi alarmant, en face d'une situation aussi périlleuse, il serait dangereux, il ne serait pas sage de faire des récriminations propres à soulever la colère de nos adversaires; et à nous faire perdre le calme dont nous avons besoin, pour rechercher les remèdes à appliquer. »

Le 7 juin 1884, M. Shehyn, appuyé par M. Mercier, disait :

« Cette Chambre est prête à voter les subsides à Sa Majesté, mais regrette que le gouvernement ne lui ait soumis, jusqu'à ce jour, aucune mesure pratique tendant à lui procurer les voies et moyens nécessaires pour reconstruire les dépenses ordinaires et extraordinaires qu'il se propose de faire, durant l'année fiscale 1884-85, et de nature à rencontrer nos obligations actuelles et futures. »

« Qu'il appert par l'état que le trésorier nous a donné, lors de son discours sur le budget, le 2 mai dernier, que nous avons encore malgré l'emprunt de \$3,500,000, une dette flottante de deux millions de piastres, dont un million est exigible de suite et dont l'autre le sera dans le cours de l'année fiscale prochaine. »

« Que ces chiffres officiels constatent une situation alarmante et qu'il est regrettable que le gouvernement, comptant sur l'impunité et le patriotisme des membres de cette Chambre, n'ait pas cru devoir lui soumettre des mesures propres à faire cesser cet état de choses et à rassurer les hommes d'affaires de la province; »

« Que ce système tout d'expédients, suivi par le gouvernement laisse le pays

dans une fausse sécurité et augmente encore les dangers de la situation actuelle; »

« Que cette Chambre manquerait à son devoir, si elle ne protestait pas énergiquement contre une politique aussi dangereuse qui, ne profitant pas de l'expérience du passé, cache systématiquement les dangers du présent et compromettrait le crédit et l'avenir du pays. »

A la session de 1885, M. Shehyn proposa, secondé par M. Mercier, la résolution suivante :

« Cette Chambre est prête à voter les subsides à Sa Majesté, mais regrette :
« Que le gouvernement n'ait pas rempli ses promesses, en préparant avec soin et soumettant au commencement de cette session des mesures pratiques et énergiques, propres à mettre fin au déficit annuel qui augmentent si gravement les embarras de notre situation financière; »
« Que les hommes d'affaires et les contribuables de cette province sont justement alarmés de la politique d'expédients et d'emprunts du gouvernement politique qui n'offre aucun remède aux maux actuels et les laisse se perpétuer et s'aggraver avec une coupable insouciance. »

Le programme financier de Mercier candidat en 1886.

1886, arrive, et dans son fameux manifeste du 22 juin 1886, M. Mercier promettait à son futur peuple :

« 50. Adoption immédiate de moyens énergiques pour améliorer la situation financière de la province et empêcher la taxe directe. »

« 60. Economie des deniers publics et suppression des dépenses d'immigration d'administration qui ne sont pas strictement indispensables au service public, pour augmenter d'autant les octrois de colonisation; réforme du système de comptabilité ministérielle qui a donné lieu à tant d'abus. »

Autant de promesses, autant de mensonges !

Les fameuses promesses d'un Premier et de son trésorier.

Enfin, 1887 arrive et voici M. Mercier et son fidèle trésorier au pouvoir. L'ex-premier ministre au cours des débats sur l'adresse en réponse au discours du trône dit, après avoir passé en revue l'état des finances de la province :

« N'avez-vous pas raison, tout à l'heure, de dire que la situation de la province était très grave..... le tableau de nos affaires prouve clairement que le gouvernement va être obligé bien malgré lui d'emprunter une certaine somme d'argent, pour faire honneur aux engagements contractés par nos prédécesseurs..... Tout ce que le gouvernement pourra faire pour diminuer les dépenses, il le fera avec l'énergie qu'il apportera dans toutes les réformes qu'il se propose de réaliser. Mais en attendant que cette politique d'économie et de prudente administration produise ses effets bienfaisants, il faut maintenir intacts l'honneur et le crédit de la province..... »

Et l'hon. J. Shehyn, trésorier de M. Mercier, promettait le 12 avril 1887, dans son premier discours ministériel (page 60).

« Enfin, notre politique bien arrêtée, une des principales parties du programme que nous voulons mettre à exécution, c'est d'exercer la plus rigoureuse surveillance sur l'emploi des deniers publics, de contrôler strictement toutes les dépenses, de conduire les affaires de la province comme celle des institutions financières et des grandes maisons de commerce les mieux administrées et d'après les règles et la pratique suivie dans ces institutions. »

— Tenez, mon père, j'en ai assez de vos mensonges, et d'étaler sous vos yeux cette glue que ces gens ont employée pour attraper les électeurs et s'emparer du trésor public. Vous devez en savoir assez maintenant pour que votre conscience soit éclairée; quant à moi je vous avoue que je suis profondément humilié d'avoir été gouverné par cette bande de faiseurs, qui nous ont volés comme dans un bois.

Où la continuation du régime Mercier mènera la province.

— L'argent n'est rien, mon enfant.....

— Comment rien ! Rien qu'un million de piastres gaspillés en quatre ans et demi ! Rien une dette écrasante de \$12,000,000 ! Rien ces augmentations de taxes mangées par des augmentations de dépenses ! Rien, ces déficits annuels qui dépassent le million, alors qu'on nous avait promis des surplus ! Vrai mon père, je ne pensais pas que vous teniez tant que ça à votre parti.

— Si tu ne m'avais pas interrompu tu n'aurais pas été obligé de mal juger ton père. Je crois tout ce que tu m'as dit et prouvé par les comptes mêmes du gouvernement Mercier, ces preuves sont irréfutables puisqu'elles sont fournies par le coupable même. J'ai dit l'argent n'est rien parce que « paie d'argent n'est pas mortelle » mais nous avons perdu plus que notre argent depuis quatre ans; nous avons perdu le respect des autres provinces et des autres pays. Nous sommes nos maîtres, nous sommes les électeurs qui portons au pouvoir qui nous voulons et on a raison de dire que les peuples n'ont que les gouvernements qu'ils méritent. Nous pouvons encore dire que nous sommes trompés, que nous l'avons été par ces beaux parleurs, qui nous montrent les oranges, les gens d'Ottawa, la constitution pour mieux mettre les mains dans nos poches pendant que nous avons les yeux en l'air, mais nous ne pourrions plus invoquer notre bonne foi ou notre honnêteté si nous gardions à notre tête cette bande de voleurs capables et de dupes sans intelligence. En voilà assez, il ne faut pas perdre notre réputation, notre honneur après avoir perdu notre argent. Je voterai pour n'importe qui, pourvu que ce soit un honnête homme.

— Mais s'il était pour Mercier ?

— Pour un homme savant comme toi, mon garçon, tu viens de dire une bêtise; il n'y a pas un honnête homme qui consentira à soutenir Mercier. Ceux qui même se proposent de le soutenir, n'ont pas présentement leurs valeurs aux électeurs; ils se disent indépendants; ce sont des lous couverts de peaux de mouton. Il n'y a pas d'indépendants cette année; le boodlage les a tués. On est pour ou contre les voleurs.

Le devoir des électeurs est parfaitement clair : voter pour Mercier c'est déshonorer et ruiner la province; voter pour le gouvernement c'est racheter notre honneur compromis et nous sauver de la ruine. Mercier n'aura pas le vote des honnêtes gens et il n'aura pas non plus le vote des patriotes parce que son régime financier nous mène à la banqueroute, à la taxe directe et forcément à l'union législative; tu dois savoir que ton père est un honnête homme et comment il vote.

— C'est à mon tour, père, à vous poser une question : Pourquoi dites-vous que Mercier nous mène à l'union législative ?

— Tes moins finaux que savant. Les partisans de l'union législative savent que jamais ils ne pourront nous agripper tant que nous pourrions faire nos affaires, mais ils nous guettent et attendent le moment où les folles dépenses du gouvernement Mercier nous mèneront à la banqueroute. Alors, ce sera bien simple, ils diront : Vous compromettez le crédit, l'honneur, les affaires de tout le Canada et nous ne pouvons souffrir que vous nous ruiniez. Vous n'êtes pas capables de gérer vos affaires et nous allons en prendre la direction..... avec vous; ça sera l'union législative. Plus tard ils les administreront sans nous et ce sera une législation sans union.

Par là, mon garçon, et le 8 mars les honnêtes gens et les patriotes, s'ils veulent sauver la Province, son honneur et ses finances devront voter pour le gouvernement contre Mercier.

JEAN-LOUIS,

Cultivateur.

CHANSON DU JOUR

(SUR L'AIR) Te souviens-tu, disait un capitaine.....

Te souviens-tu, disait l'ancien ministre,
A l'intendant qu'il avait trop chéri,
Te souviens-tu du naufrage sinistre
Où frère et sœur, ma fortune a péri ?
On nous a pris pour des larrons en foire !
Le peuple ainsi méconnaît la vertu !
Il se passe les jours de notre gloire
Dis-moi, Pacaud, dis-moi, t'en souviens-tu ?

Quand je contemple, à Tournouville, mes serres,
Je me redis au milieu de mes fleurs,
Que n'ai-je pu retenir dans mes serres,
Mon portefeuille et mes chers contracteurs ?
De nos exploits qui redira l'histoire ?
Le souvenir en sera-t-il perdu ?
Toi, qui fis perdre à Garneau la mémoire,
Dis-moi, Pacaud, dis-moi, t'en souviens-tu ?

Te souviens-tu du voyage homérique
Que j'allai faire au pays des aïeux ?
De quoi de plaisir ! Et quel succès féérique ?
En ai-je assez jeté de poudre aux yeux ?
Ca coûtait cher, mais ta bourse fondra !
Remplacé l'or dans ma bourse fondra !
Qu'on rigolait dans la mère-patrie !
Dis-moi, Pacaud, dis-moi, t'en souviens-tu ?

Dans mon emprunt, j'en suis bien quelque mécompte
Et n'obtiens pas à tant que nous voulions !
Mais à la fin, outre un titre de comte,
Je décrochai quatre fois millions !
C'était trop peu pour ma bande affamée
Qui se plaignait d'avoir trop attendu !
Ah ! quels pillards composaient notre armée !
Dis-moi, Pacaud, dis-moi, t'en souviens-tu ?

Je dis parfois dénoncer les pratiques :
Tous n'étant pas, comme nous, grands seigneurs,
Méconnaissent les hauts faits politiques
Et condamnaient vertement les meilleurs.
Mais, entre nous, je t'en rends témoignage,
En ce pays aucun n'a jamais su,
Mieux pratiquer le grand art du boodlage !
Dis-moi, Pacaud, dis-moi, t'en souviens-tu ?

Le bruit qu'on fait sans doute m'importune
Mais, après tout, pourquoi nous chagriner ?
N'avons-nous pas, tous les deux, fait fortune ?
Dans nos palais manquaient-nous de dîner ?
Ici, mon cher, que ton front se découvre !
A table, nul ne m'a jamais battu.
Quelles étaient les fêtes de Tournouville ?
Dis-moi, Pacaud, dis-moi, t'en souviens-tu ?

TYRÉE.

COLONNE CARSLEY

Adresser U. BASSETT,
CITE DE MEXICO, MEXICO,

EXTRA

Température
Probabilités pour les prochains jours
TOMORROW, 30, 11 h. a.m. — Vents
de l'est et du nord; temps nuageux;
froid modéré avec neige.

BULLETIN POLITIQUE

—Le candidat conservateur dans
Arthabaska est M. J. P. Nadeau,
riche marchand de bois, de Stan-
ford; à la convention tenue hier à
Arthabaska, son nom a rallié l'unanimité des suffrages.

Dans l'assemblée publique qui a
suivi la convention, M. Nadeau a
porté la parole avec un succès dé-
cisif: son adversaire M. Girouard
qui était présent n'a pu que balbutier
des excuses tout en protestant
qu'il ne devait pas être tenu soli-
daire des méfaits de l'ancien.

La victoire de M. Nadeau le 8
mars prochain ne fait de doute
pour personne.

—L'honorable M. Casgrain a tenu
à Québec une grande assemblée,
hier soir, et y a fustigé d'importance
ce brave M. Mercier. Il a terminé
son discours par la déclaration
suivante qui a été crue dans l'assemblée la plus vive impres-
sion:

"En prélevant \$25,000 sur le con-
trat Langille, M. Mercier a commis
une offense punissable de sept an-
nées de pénitence. S'il est un
homme de cœur il me demandera
compte de cette assertion."

On se rappelle qu'à l'assemblée
de Sainte-Claire M. Mercier a don-
né lecture de prétendues lettres
émanant de M. L. P. de Conval,
Arthur Gingras et L. Stein, impli-
quant l'honorable M. Pelletier dans
des tripotages genre Mercier. L'hon-
orable M. Casgrain, à l'assemblée
d'hier soir, a, de son côté, donné
lecture de lettres émanant de ces
mêmes personnes, en date du 10 et
du 23 janvier, et résumant catégori-
quement l'authenticité des documents
produits par M. Mercier. L'incident,
on le pense bien, ne va pas rester
là; il y a faux ou parjure quelque
part et la morale publique demande
que cette affaire soit élucidée.

—Mardi prochain, à dix heures
du matin, il y aura une grande as-
semblée à St-Constant. Les orateurs
des deux partis adresseront la pa-
role.

—L'honorable M. Garneau nous a
adressé une lettre protestant contre
le témoignage rendu à son égard
par M. Whelan, devant la Commis-
sion Royale. Il affirme n'avoir ja-
mais reçu d'argent de M. Whelan
ou d'aucune autre personne, en
rapport avec son mandat au autre
affaire de gouvernement.

Nous lui donnons acte de sa dé-
claration.

EXPROPRIATIONS

Un touchant accord entre experts
Hier les commissaires pour les
expropriations de la rue Labelle ont
entendu les experts sur la valeur
des immeubles à être expropriés.
Les lots appartenant à madame
Hon. A. Ouellet et ayant leur front
sur la rue Dorchester ont été éva-
lués à \$100 par pied par les témoins
de la municipalité et ceux de l'ex-
propriée.

UN VOLEUR DE BONNE FAMILLE

Les exploits de Louis Reitzberg alias
William Morgan
Le détective Rohan, de Chicago,
est arrivé hier, afin de ramener
avec lui Louis Reitzberg alias
William Morgan, arrêté à la de-
mande des autorités de Chicago
par les détectives Grose et Car-
penter il y a quelques jours. Reitz-
berg est maintenant en prison en
attendant que les formules néces-
saires pour son extradition soient
remplies.

Le prisonnier appartient à une
excellente famille et est un neveu
de feu M. William Hendricks, ex-
vice-président des États-Unis. Il y
a quelques années, il combattit
pour les causes de l'extrême
gauche.

Le prisonnier appartenait à une
excellente famille et est un neveu
de feu M. William Hendricks, ex-
vice-président des États-Unis. Il y
a quelques années, il combattit
pour les causes de l'extrême
gauche.

Le prisonnier appartenait à une
excellente famille et est un neveu
de feu M. William Hendricks, ex-
vice-président des États-Unis. Il y
a quelques années, il combattit
pour les causes de l'extrême
gauche.

Le prisonnier appartenait à une
excellente famille et est un neveu
de feu M. William Hendricks, ex-
vice-président des États-Unis. Il y
a quelques années, il combattit
pour les causes de l'extrême
gauche.

Le prisonnier appartenait à une
excellente famille et est un neveu
de feu M. William Hendricks, ex-
vice-président des États-Unis. Il y
a quelques années, il combattit
pour les causes de l'extrême
gauche.

Le prisonnier appartenait à une
excellente famille et est un neveu
de feu M. William Hendricks, ex-
vice-président des États-Unis. Il y
a quelques années, il combattit
pour les causes de l'extrême
gauche.

Le prisonnier appartenait à une
excellente famille et est un neveu
de feu M. William Hendricks, ex-
vice-président des États-Unis. Il y
a quelques années, il combattit
pour les causes de l'extrême
gauche.

Le prisonnier appartenait à une
excellente famille et est un neveu
de feu M. William Hendricks, ex-
vice-président des États-Unis. Il y
a quelques années, il combattit
pour les causes de l'extrême
gauche.

ROMAN D'AMOUR

Fuite d'une jeune fille de Montréal

Elle retrouve son fiancé à Boston

Le jour vient de se faire sur une
aventure romanesque dont le dé-
nouement met en scène les détec-
tives de notre cité.

Voici les faits: Depuis environ
une année, un jeune homme em-
ployé comme commis dans une
maison de marchands riches,
riche, courtisait, dit-on, la
fille unique d'un riche de cette
ville. La famille de ce dernier,
voyant que les serments échangés
entre les deux amoureux pouvaient
continuer ainsi indéfiniment, s'op-
posèrent aux visites du jeune hom-
me à la maison. Il y a sans dire,
entre les deux amoureux, une
correspondance continue a été
changée depuis le jour de l'ulti-
mum paternel.

Depuis Noël, le Roméo n'avait
plus remis les pieds à la maison, et
au grand étonnement des parents,
la jeune fille ne semblait pas pren-
dre la chose à cœur. Enfin le père
et la mère se réjouissaient de l'idée
que leur enfant avait complètement
oublié celui qui avait occupé ses
pensées pendant un certain
temps. Le cœur de la femme cepen-
dant, paraît être inconsolable,
même pour une mère. Elle sait
parfois à bien dissimuler ses sen-
timents que même les personnes qui
l'entourent continuellement tombent
dans le piège, et c'est ce qui est
arrivé dans le cas actuel.

Au commencement de cette se-
maine, la jeune fille est disparue,
n'emportant avec elle que quelques
vêtements et le nécessaire de toilette
dans la famille et mystère complet.
Le père s'est adressé à l'agence de
détectives "Nationale," dont MM.
Gladu et Malo sont les gérants. Une
lettre oubliée dans un des tiroirs
du bureau de la jeune fille, a
donné aux détectives de précieux
renseignements. On a acquis la
certitude qu'elle était partie pour
Boston où elle est allée rejoindre
son fiancé.

Le détective Malo part se soir
pour Boston, muni de l'autorité né-
cessaire pour ramener au bercail la
brebis égarée. Dans les circon-
stances, le père, en homme de bon
sens, a retiré son opposition au
mariage, mais insiste pour que la
démotion ait lieu ici, en bonne et
due forme. Le détective Malo s'at-
tend à être de retour ici, accompa-
gné de sa charmante prisonnière,
mardi matin.

Le fiancé suivra sans doute.

Quartier St-Laurent

Le poll No 10 du quartier St-Laurent
sera tenu lundi au No 201 rue
St-Charles Borromée et non pas au
No 301 tel que publié dans la liste
officielle.

Nouvelles religieuses

Cathédrale—Mardi, 2 février, or-
dination, à 6 h.

Mercredi, 3, à 2 h. a.m., bénédic-
tion des croix par Mgr l'archevêque
à l'occasion de la fête de St-Blaise.

Congrégation de Notre-Dame—
Mardi, 2 fév., à 8 h., procession re-
ligieuse.

Providence—Vendredi, 5 fév., vi-
sité pastorale.

Activité dans la voirie

Le département des chemins a
employé la semaine dernière plus
de 100 hommes. Le budget des tra-
vaux s'élevait à la somme de \$5,400.
Il y avait sur les travaux 400 hommes
de plus que la semaine précédente.
La semaine prochaine le nombre
des journaliers sera encore aug-
menté.

Lorsque les travaux de l'avenue
des Chênes seront en pleine activité
la voirie y donnera de l'emploi à
250 hommes.

Le pont de glace

Le fleuve a encore baissé d'un
pied pendant la nuit dernière.
M. Barlow, l'assistant-ingénieur de la
cité, croit que le pont de glace est
pris pour tout l'hiver. Aujourd'hui
on a recommencé à tracer le che-
min de Longueuil, vis-à-vis Hochelaga.

La dernière débacle a comblé
plusieurs mares entre Hochelaga et
la Longue-Pointe. Le département
des chemins ouvrira les deux routes
de St-Lambert lundi prochain.
Quatre autres chemins qui traversent
la ville de Montréal, sont en état
d'être praticables aujourd'hui.

Il y a de trop grandes mares près
du pont Victoria.

Chute fatale

Un jeune homme âgé d'une ving-
taine d'années, nommé Michael
Barrett, a été tué presque instan-
tément hier après-midi vers cinq
heures. Il était en train d'enlever
la neige sur le toit d'une maison au
coin des rues Craig et Chénouville.
Quand il était à l'équilibre, il a
été précipité vers le trottoir. Lors-
qu'on le ramassa il était sans con-
science. On le fit transporter en
ambulance à l'hôpital général où
l'on a découvert qu'il s'était brisé
les reins. Le malheureux est mort
environ une heure plus tard.

Romyne-Willis

Le Citizen d'Ottawa contient ce
qui suit: Un mariage fashionable a
eu lieu hier à l'église St-Patrice.
A 10 heures a.m., M. Edward R. Ro-
myne, de la ville de Montréal, con-
duisait à l'autel Mlle Mary Frances
Willis, sœur de M. O'Connor, C.R., un
des citoyens les plus éminents. La
mariée paraissait charmante et por-
tait une robe de soie couleur crème,
ornée de riche dentelle et de plu-
mes d'autruche, et à la main elle
tenait un splendide bouquet de lis
de la vallée. Le mariage a été célé-
bré par le révé. M. J. Whelan, curé de
St-Patrice. Après la cérémonie, les
nouveaux mariés, accompagnés de
leurs parents et amis, allèrent pren-
dre le déjeuner chez M. D. O'Connor.
A 2.15 heures p.m., M. et Mme
Romyne sont partis pour New-
York.

Théâtre Royal

La semaine prochaine, au Théâtre
Royal, sera exceptionnellement
brillante. Une troupe de vaude-
ville la troupe Reilly et Wood, suc-
cédant aux "Météors" de cette se-
maine.

La presse américaine parle de
cette troupe avec la plus grande
faveur.

Au nombre des figurants se trouve
Mlle Peggy Freyde, fille de la cé-
lèbre actrice Madama Jennie Hill.
Cette jeune actrice a un talent hors
ligne et s'est déjà fait une splendide
réputation. On compte encore An-
dy Hughes, McBride et Walton,
chanteurs, danseurs et comiques de
premier ordre; Mlle Florence Mil-
ler, une beauté autiste; Goldie et
Saint-Clair, les sœurs Washburn,
Allan et Reagan, enfin les fameux et
toujours populaires Pat Reilly.

La représentation promet d'être
exceptionnellement amusante.

SUICIDE DE M. LEON LORRAIN

A St-Jean d'Iberville

Une dépêche annonce la nouvelle
du suicide de M. Léon Lorrain, avo-
cat, de St-Jean d'Iberville.

Depuis quelques jours M. Lorrain
donnait des symptômes d'aberra-
tion mentale.

Dans la nuit de jeudi il sortit et
le lendemain on trouva son cha-
teau au bord d'un endroit où la
glace était brisée dans le Richelieu.
Le corps n'a pas été retrouvé.

M. Lorrain était bien connu dans
tout le barreau. Il était l'auteur
d'un "Code de Procédure Civile
de la Province" et de plusieurs au-
tres ouvrages.

COLLISION SUR LE PACIFIQUE

Deux personnes tuées et une autre blessée

OTTAWA, 30.—Deux trains du C.
P. R. ont été en collision près de
Papineauville, Qué., à une heure
hier matin. Deux jeunes gens, por-
tant l'un, le nom de Edouard Des-
jardins et l'autre qui est inconnu,
ont été tués.

Un train régulier de fret, quitta
la gare Union, sous la direction du
conducteur Cunningham à minuit,
il suivit presque immédiatement par
un train spécial, sous la direction du
conducteur Perry. Ce train frappa
le dernier char du train de fret.

Les dégâts ont été considérables.
On trouva les cadavres des deux
victimes dans les débris.

Le jeune Desjardins est le fils de
M. Desjardins, hôtelier, de Monte-
bello.

On n'a pu découvrir le nom de
l'autre qui accompagnait évidem-
ment Desjardins.

Queen's Theatre

"Our Grab Bag" tiendra l'affiche
à ce théâtre la semaine prochaine.
Cette démolition pièce comique
sera interprétée par les Touristes
de Metastayer et d'après un journal
des États-Unis, le public mon-
tréalais peut se guérir de la grippe
par une douzaine d'éclats de rire à
la minute, il recouvrira décidément
la parfaite santé la semaine pro-
chaine. Il y aura foule au Queen's
et tout le monde s'amusera. "Our
Grab Bag" n'a pas d'intrigue pro-
prement dite, l'intention de l'au-
teur a été de récréer, d'amuser et
il a réussi. Parmi les acteurs on
peut citer Metastayer et Mlle Theresia
Vaughan. Ce sont les étoiles de
cette troupe qui s'est fait une ré-
putation de plus enviables en Eu-
rope et aux États-Unis.

Faits divers

—Un journalier du nom de Charles
Rochon, demeurant à St-Henri,
s'est fait voler sa montre et une
somme de cinq piastres pendant
qu'il passait sur la rue Notre-Dame,
St-Cunégonde. La police de St-
Henri l'a arrêté pour ivresse et est
à la recherche des voleurs.

—MM. Cardinal et Cie, mar-
chands-tailleurs de la rue Notre-
Dame, ont fait cession de leurs
biens, à la demande de M. O. Gad-
boud, l'ancien propriétaire.

—Albert et Urgèle Legault, les
deux jeunes gens dont nous avons
annoncé l'arrestation hier m. in
pour vol avec effraction chez M.
Israel Crevier, hôtelier, de St-Lau-
rent, ont été condamnés chacun à
quatre années de pénitence par le
Juge Desnoyers.

Quartier St-Laurent

Le Canadian Journal of Commerce
parle dans les termes suivants de la
réquisition faite à M. Dickson An-
derson, le priant de se porter can-
didat pour le quartier St-Laurent:

Un très grand nombre de contri-
buables du quartier St-Laurent ont
requis M. Dickson Anderson de se
porter candidat pour ce quartier.
M. Anderson, est immédiatement
qualifié pour être un membre ex-
ceptionnellement utile dans le con-
seil municipal. Il serait probable-
ment le seul homme qui pourrait en-
prendre à fond les intérêts de ce
quartier, et serait sous tous les
rapports le right man in the right
place comme un représentant de
cette grande ville commerciale.

Nous n'avons pas d'objection aux
avocats en leur qualité d'avocats,
mais il n'est pas toujours désirable
d'avoir un surcroît de bonnes chos-
es—le prochain conseil municipal
n'aura pas, nous l'espérons, l'appar-
ence d'une cour de justice et se-
ra, avec le conseil de la profession
légitime occupant des sièges dans le
conseil.

"Travaillons plus et parlons
moins" devra être la devise de la
corporation pour 1892.—(Communi-
qué.)

Le cardinal Ledochowski

LONDRES, 30.—Le Times publie au-
jourd'hui une longue dépêche de
son correspondant de Paris à pro-
pos de la nomination par le pape
du cardinal Ledochowski en rem-
placement de feu le cardinal Ri-
cardi, nommé par la congrégation
de la propagande. Le correspon-
dant considère cette nomi-
nation comme ayant une signifi-
cation très grande et dit qu'elle
désigne le cardinal Ledochowski à
l'attention des diplomates.

Le cardinal Ledochowski est en bons
termes avec le gouvernement alle-
mand, et un ami intime de l'impé-
ratrice douairière Augusta. Des
événements subséquents l'ont amené
à changer d'attitude envers le
gouvernement allemand dont il est
devenu un des adversaires les plus
acharnés. Il a encouru la colère du
prince de Bismarck, et il a été con-
damné à plusieurs années de pri-
son. Au bout de quelque temps on
l'a laissé s'échapper, et depuis lors
il habite Rome.

On dit que le gouvernement alle-
mand cherche aujourd'hui à le
flatter pour lui faire accepter la po-
litique de l'empereur et l'avoir
comme allié auprès du pape. Mais
jusqu'à présent rien ne peut lui faire
oublier son ressentiment contre
l'Allemagne, et les négociations en-
gagées n'ont aucune chance de suc-
cès. S'il avait été nommé préfet de
la propagande pendant que Bis-
marck était aux affaires, c'est évi-
demment un véritable défi à l'Allema-
gne, car Bismarck le considérerait comme son
ennemi personnel.

Un affreux gredin, ancien ma-
chouiste de théâtre, est accusé d'a-
voir jeté sa femme du haut du pa-
vis des Arts:

Votre profession? demande le
président.

—Mettre en scène!

Une coquette.

Le journaliste avait écrit:

"A la Bourse, ce moment, il y
a beaucoup de valeurs."

Le typographe a composé:

"A la Bourse, ce moment, il y
a beaucoup de voleurs."

CONDAMNÉS A MORT

Les procès des étrangers de Vienne

Ministres incidents

VIENNE, 30.—Comme les jours pré-
cédents, il y avait foule aujour-
d'hui à la cour d'assises où se juge
le procès des époux Schneider. La
femme Schneider a d'abord protes-
té énergiquement de son innocence,
mais en présence des révélations
faites à l'audience hier, elle a perdu
tout son aplomb et elle avoue main-
tenant sa complicité dans tous les
crimes.

Les deux époux ont été interro-
gés aujourd'hui et il résulte de
leurs dires que la femme Schneider,
après que son mari avait étranglé
les malheureuses filles, l'aidait à
trainer leurs cadavres dans les
fourrés d'un bois voisin où elle les
déposait de tous leurs vêtements
et qu'ensuite elle allait vendre les
frusques de leurs victimes.

Pendant son interrogatoire par
le président, la femme Schneider a
été prise soudain d'un accès de rire
nervieux qui a duré fort longtemps.
Cet incident pénible a nécessité une
suspension d'audience.

Des agents de police, ont ensuite
déposés et ont donné des rensei-
gnements sur la manière dont ils
avaient été amenés à rechercher
Schneider, qui avait pris la fuite
dès qu'il avait vu que les autorités
avaient connaissance de ses crimes,
et sur les longues et persistantes
recherches à la suite desquelles ils
l'avaient finalement arrêté. Ils ont
raconté que Schneider s'était caché
pendant un quinzaine de jours
chez la baronne Falko où sa femme,
dès que la police fut sur la trace
des assassins, était entrée comme
servante sous un faux nom. La
femme avait caché son mari sous
son lit, et le soir sortait lorsque
toutes les autres personnes de la
maison étaient couchées; sa femme
le nourrissait avec des aliments
qu'elle volait pour lui lui apporter.

Les deux accusés ont été déclarés
coupables et condamnés à mort.
Anne femme n'a été pendue en
Autriche depuis 1808.

C. P. CHAGNON,
Successeur de N. Larivière,
74-3 2203 rue Notre-Dame.

Des compliments

Nous avons des compliments tous
les jours de la manière dont nos
manteaux en fourrure sont faits.
François et Ste-Marie, 1499 rue
St-Catherine. 74-6

Seulement \$25.00

Pour un joli set de chambre en
noir pour avec dessus en marbre,
chez F. LaPointe, c'est le plus grand
magasin de meubles de Montréal,
1561 rue St-Catherine. 24-ju

Au magasin de l'Ouvrier

No 2203 RUE NOTRE-DAME

Nous offrons en vente à réduction
75 pièces de cachemire noir, valant
75 cts par 50 cts la verge; 100 pié-
ces de drap à 25 cts la verge; 100 pié-
ces de drap à 25 cts la verge.

C. P. CHAGNON,
Successeur de N. Larivière,
74-3 2203 rue Notre-Dame.

Naissance

A St-Cunégonde, le 27 courant, l'épouse de
M. J. Des N. Lavallée, de la maison L. P. Du-
treux, une fille.

Décès

THAUVETTE—A St-Laurent, comté de Van-
dreville, le 28 courant, à l'âge de 73 ans, dans
Schneider, épouse de feu Joseph
Charles Thauvette, ancien marchand de St-
Catherine.

Les funérailles auront lieu lundi le 29
février à 8 h. p.m.

Le convoi funéraire partira de la demeure de
la défunte pour se rendre à l'église paroissiale
et de là au cimetière, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'assister sans
autres invitations.

BEAULIEU—En cette ville, le 27 courant, à
l'âge de 36 ans et 2 mois, Edouard Beaulieu,
peintre.

Les funérailles auront lieu dimanche après-
midi, le 31 à 1 heure.

Le convoi funéraire partira de la demeure du
défunt No 224 rue St-Hippolyte, pour se rendre
à l'église de St-Louis de France où un libre
sermon sera prononcé par le curé de la Côte-
des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'assister sans
autres invitations.

Le service de M. Beaulieu, sera chanté lun-
di matin, le 29 février, à 9 heures, à l'église
de St-Louis de France.

TESNIER—En cette ville, le 29 courant, à
l'âge de 10 ans et 10 mois, Émile Tesnier, enfant
bien-aimé de ses parents.

Les funérailles auront lieu demain, le 31
janvier, à 2 h. p.m.

Le convoi funéraire partira de la demeure de
son père, No 32 rue Adélaïde, pour se rendre
au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la
sépulture.

Parents et amis sont priés d'assister sans
autres invitations.

ARMAND DIT CHARLAND—A St-Michel des
rues, le 28 courant, à l'âge de 63 ans, dans
la nuit, Armand dit Charland, ci-devant
de Montréal. Le défunt appartenait à la Con-
grégation Ville-Marie, Notre-Dame des
24-ju.

BRADY—En cette ville, le 28 courant, à
l'âge de 21 ans, le 28 courant, à l'âge de 21
ans, Armand dit Charland, ci-devant
de Montréal. Le défunt appartenait à la Con-
grégation Ville-Marie, Notre-Dame des
24-ju.

Le convoi funéraire partira de la demeure de
son père, No 32 rue Adélaïde, pour se rendre
au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la
sépulture.

Parents et amis sont priés d'assister sans
autres invitations.

WAY—En cette ville, le 28 courant, à l'âge
de 31 ans, et 6 mois, Ursule Bourget épouse de
feu William Way.

Les funérailles auront lieu lundi le 29
février.

Le convoi funéraire partira de la demeure de
la défunte au No 49 rue Wolfe à 9 heures, à
l'église St-Jacques et de là au cimetière de
la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'assister sans
autres invitations.

LEBLANC—En cette ville, le 28 courant, à l'âge
de 71 ans et 6 mois, Joseph Leblanc, peintre,
d'origine française, ci-devant de Montréal.

Les funérailles auront lieu lundi, le 29
février.

Le convoi funéraire partira de la demeure de
la défunte au No 49 rue Wolfe à 9 heures, à
l'église St-Jacques et de là au cimetière de
la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'assister sans
autres invitations.

LEBLANC—En cette ville, le 28 courant, à l'âge
de 71 ans et 6 mois, Joseph Leblanc, peintre,
d'origine française, ci-devant de Montréal.

Les funérailles auront lieu lundi, le 29
février.

Le convoi funéraire partira de la demeure de
la défunte au No 49 rue Wolfe à 9 heures, à
l'église St-Jacques et de là au cimetière de
la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'assister sans
autres invitations.

UNION ST-JOSEPH

LES SALES TRÈS

APPEL NO 1 1888

Décès—En cette ville, le 29 janvier courant,
à l'âge de 63 ans, M. Louis Labrosse, peintre,
membre de l'Union St-Joseph de Montréal.

La contribution de ce décès est maintenant
due à la société et deviendra exigible le 31
mars prochain, sans autre avis.

AVIS

aux Tailleurs de Pierre
de l'Union qui ont une as-
semblée le dimanche.

Dimanche, 31 courant

à leur salle, à une heure
p.m. pour affaire pres-
sante.

Par ordre du

74-1 COMITÉ.

Votez de bonne heure
lundi matin pour M. J.
R. SAVIGNAC.

La question de la mer de Behring

OTTAWA, 30.—Sir George Baden
Powell est parti hier soir pour
Washington où il sera rejoint par
le Dr Dawson, commissaire anglais
pour régler la question de la mer
de Behring. Ils rencontreront les
commissaires des États-Unis et
discuteront les questions relatives
à cette affaire.

—Un nouveau bourrelet pour l'a-
ge du téléphone vient d'être in-
venté. Ce bourrelet est mou, peut-
être pressé très près de l'oreille,
chasse l'air et empêche d'entendre
un bruit quelconque; il est d'un
grand avantage aux personnes at-
teintes de surdité ou qui souffrent
de maux d'oreilles et devrait être
placé sur tous les téléphones. Prix
75c. Agents demandés. Se pré-
senter au No 712 rue Craig.

Important à savoir

Une vente extraordinaire de mar-
chandises de bon marché, com-
mencera le 3 février prochain, au ma-
gasin de l'Ouvrier; des jobs con-
sidérables seront offerts à ces prix
sans précédents; que chacun se le
dise et vi